

-z19sml3s-Le Livre de la Grâce Spéciale (*)

Révélation de sainte Mechtilde

Vierge de l'ordre de saint Benoît

traduites sur l'édition latine des Pères Bénédictins de Solesmes

LIVRE 3 chapitres 7 à 52 (117.-162.)

LIVRE 4 chapitres 1 à 60 (163.-222.)

OU LIVRET 19 (pp. 244-374 du livre original)

Nouvelle édition revue et corrigée, 508 pages

TOURS – MAISON ALFRED MAME ET FILS (impression 1930)

PARIS, 6 RUE MADAME (VI^e)

Cahiers Scivias

Québec 2014

PERMIS DE RÉIMPRIMER :
Saint-Paul-de-Wisques, le 27 juillet 1920

PERMIS D'IMPRIMER :
Tours, le 2 septembre 1920.

† Fr. Paul DELATTE
Abbé de Solesmes

H. Pasquier
vic. gén.

Document : PRO MANUSCRIPTO (*)

(*) Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres des groupes de prière de l'église Notre-Dame-Porte-de-l'Aurore et de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine sans rechercher à faire de la vente. Merci!

Pour obtenir en PDF le Livret 17 de 60 pages aller sur cette page web :

<http://www.marmoraon.ca/z17sml1s.pdf>

Pour obtenir en PDF le Livret 18 des pages 61 à 120 aller sur cette page web :

<http://www.marmoraon.ca/z18sml2s.pdf>

Pour obtenir en PDF le Livret 19 des pages 121 à 180 aller sur cette page web :

<http://www.marmoraon.ca/z19sml3s.pdf>

pour les livres de Sainte Mechtilde et pour les 5 livres et 7 Exercices de Sainte Gertrude:

<http://www.marmoraon.ca/indexg.html>

TABLE DES MATIÈRES

Vous trouverez ci-dessous le numéro des pages de chaque chapitre suivi (du numéro débutant chaque paragraphe.

LIVRE 3 (pp. 124-150)

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| Chapitre 7. 117. Comment l'homme peut inviter toutes les créatures à louer Dieu. | 124 (392). |
| Chapitre 8. 118. Comment l'homme doit louer le Cœur divin..... | 124 (395). |
| Chapitre 9. 119. Salutation et consolation du Seigneur. | 125 (397). |
| Chapitre 10. 120. Comment l'homme doit élever son cœur vers Dieu. | 126 (399). |
| Chapitre 11. 121. Jouir de la grâce est ce qu'il y a de plus parfait. | 126 (404). |
| Chapitre 12. 122. De trois dispositions du cœur humain. | 126 (405). |
| Chapitre 13. 123. Trois instructions bonnes et utiles. | 127 (406). |
| Chapitre 14. 124. Comment l'homme peut s'attribuer toute la vie de Jésus Christ. | 127 (407). |
| Chapitre 15. 125. Les membres du Christ sont pour nous comme de brillants miroirs. | 128 (410). |
| Chapitre 16. 126. Comment l'homme vit selon le bon plaisir de Dieu. | 129 (412). |
| Chapitre 17. 127. Comment on doit saluer le Cœur divin et offrir son cœur à Dieu en lui demandant de garder nos sens. | 130 (416). |
| Chapitre 18. 128. Satisfaction de l'homme pour ses négligences. | 131 (422). |
| Chapitre 19. 129. Qu'il est bon d'assister à la messe. | 132 (433). |
| Chapitre 20. 130. Comment on doit chasser la torpeur et le sommeil. | 133 (436). |
| Chapitre 21. 131. Comment on doit contempler son âme, spécialement avant de communier. | 134 (438). |
| Chapitre 22. 132. Comment on doit se préparer à la sainte communion. | 134 (440). |
| Chapitre 23. 133. Avec quel désir on doit s'approcher de la sainte communion. | 135 (442). |
| 134. De sept pierres précieuses. | 135 (443). |
| Chapitre 24. 135. Comment on doit s'approcher de la communion. | 135 (444). |
| Chapitre 25. 136. De la triple onction de l'âme. | 136 (448). |
| Chapitre 26. 137. Combien il est bon pour l'homme de communier fréquemment. | 137 (453). |
| Chapitre 27. 138. Comment le cœur de l'homme s'unit au Cœur de Dieu. | 137 (454). |
| Chapitre 28. 139. D'une armoire à trois compartiments, symbole du cœur humain. | 138 (457). |
| Chapitre 29. 140. Des sept Heures canoniales. | 139 (463). |
| Chapitre 30. 141. De trois points à considérer pendant les Heures. | 140 (465). |
| Chapitre 31. 142. Comment on doit entonner les Heures. | 140 (468). |
| Chapitre 32. 143. Comment on peut réparer les négligences. | 141 (470). |
| Chapitre 33. 144. Comment l'homme doit demander à Dieu de lui garder la foi. | 141 (471). |
| Chapitre 34. 145. Comment il faut s'endormir. | 141 (475). |
| Chapitre 35. 146. Comment le Christ accourt au gémissement du pauvre. | 142 (482). |
| Chapitre 36. 147. Comment le Christ rafraîchit dans l'âme les ardeurs de son Cœur divin. | 143 (485). |
| Chapitre 37. 148. Les hommes sont comme un gage aux mains de Dieu. | 143 (486). |
| Chapitre 38. De la robe nuptiale. | 144 (487). |
| Chapitre 39. Comment l'âme peut prendre la ressemblance du Seigneur. | 144 (488). |
| Chapitre 40. 150. Que désire notre cœur. | 145 (489). |
| Chapitre 41. 151. Comment on doit exercer sa mémoire. | 145 (490). |
| Chapitre 42. 152. Comment elle consultait Dieu dans toutes ses actions. | 145 (492). |
| Chapitre 43. 153. Comment il faut vaincre ses répugnances par la grâce de Dieu. | 146 (493). |
| Chapitre 44. 154. Comment il faut chercher Dieu par les cinq sens. | 146 (494). |
| Chapitre 45. 155. De l'obéissance et de la crainte; comment on doit accepter les bons services d'autrui. | 147 (497). |
| Chapitre 46. 156. D'un désir de Jésus Christ. | 147 (499). |
| Chapitre 47. 157. De quatre sortes de prières. | 147 (500). |
| Chapitre 48. 158. Quel est le meilleur usage qu'on puisse faire de son corps. | 148 (501). |
| Chapitre 49. 159. De la noblesse et de la valeur de l'âme; définition du corps humain. | 148 (502). |
| Chapitre 50. 160. Du jardin et des arbres des vertus. | 149 (505). |
| Chapitre 51. 161. Comment on doit s'examiner avant la confession. | 149 (508). |
| Chapitre 52. 161. De la chasteté de la glorieuse Vierge Marie, et comment il faut garder la robe de l'innocence. | 150 (509). |

LIVRE 4 (pp. 151-180)

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| Chapitre 1. 163. Collation du Seigneur; trois dispositions de son Cœur. | 151 (511). |
| Chapitre 2. 164. La rose blanche et la couronne du royaume. | 152 (516). |
| Chapitre 3. 165. Comment brillent les vertus sur la couronne du Seigneur. | 152 (517). |
| Chapitre 4. 166. Comment la communauté s'approcha de la communion. | 153 (520). |
| Chapitre 5. 167. Quel est le meilleur moyen d'avancer dans la perfection. | 153 (521). |
| Chapitre 6. 168. De ce qui peut maintenir les religieux sans défaillance. | 154 (522). |
| Chapitre 7. 169. De trois choses très agréables à Dieu. | 154 (523). |
| Chapitre 8. 170. Comment elle vit les saints prier pour la congrégation. | 155 (525). |
| Chapitre 9. 171. Combien sont heureux ceux qui ne vivent que pour servir le Seigneur. | 156 (529). |
| Chapitre 10. 172. Dieu accorde la pluie à ses prières. | 156 (531). |
| Chapitre 11. 173. Dieu protège le monastère à cause de ses mérites. | 156 (532). |
| Chapitre 12. 174. Le Seigneur rétablit la paix à cause d'elle. | 157 (533). |
| Chapitre 13. 175. Comment Dieu l'appela. | 157 (534). |
| Chapitre 14. 176. Comment on doit élire une abbesse. | 158 (537). |
| Chapitre 15. 177. Comment on peut renouveler ses engagements. | 158 (539). |
| Chapitre 16. 178. Comment les jeunes filles novices doivent se comporter. | 159 (542). |
| Chapitre 17. 179. Comment le Christ les accueille quand elles ont profession. | 160 (544). |
| Chapitre 18. 180. Comment le Seigneur serre entre ses bras ceux qui vouent l'obéissance. | 160 (546). |
| Chapitre 19. 181. Combien il est utile de briser sa volonté propre. | 161 (547). |
| Chapitre 20. 182. Du libre arbitre de l'homme. | 161 (549). |
| Chapitre 21. 183. Combien il est utile de dominer ses sens. | 161 (550). |
| Chapitre 22. 184. Efficacité de la prière faite en commun. | 162 (554). |
| Chapitre 23. 185. Comment Jésus Christ supplée à ce qui nous manque. | 162 (555). |
| Chapitre 24. 186. Ce qu'on doit faire dans la tristesse. | 163 (556). |
| Chapitre 25. 187. Comment on doit confier toutes ses peines à Dieu. | 163 (558). |
| Chapitre 26. 188. Comment on doit offrir son cœur à Dieu dans la tribulation. | 164 (561). |
| Chapitre 27. 189. Comment on peut jouer aux dés avec le Christ. | 165 (565). |
| Chapitre 28. 190. L'âme doit chercher tout ce qu'elle désire dans le Cœur de Dieu. | 166 (572). |
| Chapitre 29. 191. Comment on peut réparer ses négligences par la louange. | 166 (574). |
| Chapitre 30. 192. Comment Dieu se revêt de l'âme. | 167 (576). |
| Chapitre 31. 193. Comment on doit vivre selon le bon plaisir de Dieu. | 167 (579). |
| Chapitre 32. 194. Comment on doit se comporter avec Dieu. | 168 (582). |
| 195. De trois autres manières d'être devant Dieu. | 169 (586). |
| Chapitre 33. 196. Comment l'âme doit s'associer à Jésus Christ. | 169 (589). |
| Chapitre 34. 197. Comment Dieu communique ses œuvres à l'homme. | 170 (592). |
| Chapitre 35. 198. De la douce consolation que donne le Seigneur. | 170 (593). |
| Chapitre 36. 199. De trois voies suivies par le Seigneur. | 170 (595). |
| Chapitre 37. 200. Comment l'âme peut se réfugier en Dieu. | 171 (597). |
| Chapitre 38. 201. Comment Dieu peut changer des larmes répandues inutilement. | 171 (601). |
| Chapitre 39. 202. D'une personne tentée et délivrée. | 172 (604). |
| Chapitre 40. 203. D'un Frère de l'Ordre des Prêcheurs. | 172 (605). |
| Chapitre 41. 204. D'un autre Frère Prêcheur. | 173 (607). |
| Chapitre 42. Comment elle pria pour un autre. | 173 (608). |
| Chapitre 43. 205. Le Seigneur se compare à l'abeille. | 173 (609). |
| Chapitre 44. 206. Comment le Seigneur se fait le serviteur de ceux qui le servent. | 173 (610). |
| Chapitre 45. 207. Joies du Seigneur à la conversion d'un pécheur. | 173 (611). |
| Chapitre 46. 208. Comment le Seigneur Jésus se donne tout entier à l'âme fidèle. | 174 (612). |
| Chapitre 47 D'une personne qui craignait de communier souvent. | 174 (613). |
| Chapitre 48. 209. D'une autre personne qui avait la même crainte. | 174 (614). |
| Chapitre 49. 210. C'est pour Dieu qu'est accomplie toute action entreprise pour le prochain, en vue de Dieu. | 174 (615). |
| Chapitre 50. 211. Autre fait remarquable. | 175 (617). |
| Chapitre 51. Qu'on doit abandonner ses ennuis à Dieu. | 175 (618). [123] |

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| Chapitre 52. 212. Comment Dieu accepte la volonté pour le fait. | 175 (619). |
| Chapitre 53. 213. Que Dieu désire la conversion des pécheurs. | 175 (620). |
| Chapitre 54. Que Dieu prend ses plus grandes délices dans le coeur de l'homme. | 176 (621). |
| Chapitre 55. 214. Le Seigneur Jésus Christ intercède auprès du Père pour les pécheurs. | 176 (622). |
| Chapitre 56. 215. De la récitation de cinq mille quatre cent soixante Pater. | 176 (623). |
| Chapitre 57. 216. Comment le Seigneur lui accorda cent pécheurs. | 177 (625). |
| Chapitre 58. 217. Combien Dieu est disposé à accueillir les pécheurs. | 177 (626). |
| Chapitre 59. 218. Ce qu'elle écrivit à une dame séculière, son amie. | 177 (629). |
| 219. Excellentes consolations à la même. | 178 (635). |
| 220. Excellente instruction adressée à la même. | 179 (640). |
| 221. Avis utile à la même. | 180 (641). |
| Chapitre 60. 222. Triple interrogation du Seigneur. | 180 (642.-645). |

CHAPITRE VII [7]

117. COMMENT L'HOMME PEUT INVITER TOUTES LES CRÉATURES À LOUER DIEU.

392. Un jour qu'elle s'était fatiguée à chanter, come cela lui arrivait souvent, elle se sentit presque défaillir. Il lui parut alors qu'elle aspirait tout son souffle dans le Cœur divin et pouvait ainsi continuer à chanter, moins par ses propres forces que par la vertu divine. Sa coutume était du reste d'employer toute sa vigueur à louer Dieu avec un fervent amour; il semblait qu'elle ne se serait jamais arrêtée, dût-elle en exhaler son dernier soupir. Dans cette union, elle semblait chanter avec Dieu et en Dieu, et le Seigneur lui dit : **[J276]** « *Tu parais prendre en ce moment ta respiration dans mon Cœur; de même toute personne qui soupirera pour moi d'amour ou de désir, prendra sa respiration non en elle-même, mais dans mon Cœur divin, comme un soufflet qui se gonfle de l'air qu'il a attiré.* »

393. Pendant le chant du cantique « *Benedicite omnia opera Domini Domino : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur* », elle désira savoir quelle gloire Dieu recevait de cet appel à toutes les créatures invitées à la louange. Le Seigneur lui fit cette réponse : **[J277]** « *Lorsqu'on chante ce cantique ou un autre de même genre pour convoquer les créatures, elles arrivent toutes spirituellement en ma présence, comme des personnes vivantes qui me glorifieraient de tous mes bienfaits envers un individu, ou envers tous les hommes en général.* »

394. Il n'y a aucune raison de se refuser à croire que les choses créées peuvent se présenter devant Dieu comme des personnes vivantes, puisque rien n'est impossible à celui qui appelle « *ce qui n'est pas comme ce qui est* (1 Corinthiens 1, 28)», et devant qui « *nulle créature n'est invisible* (Hébreux 4, 13)». Il convient plutôt d'admirer comment ce miséricordieux Seigneur exauce les vœux et daigne mettre sa toute-puissance au service des moindres désirs de l'âme qui l'aime, pour accomplir ce qui dépasse les forces naturelles de l'homme.

CHAPITRE VIII [8]

118. COMMENT L'HOMME DOIT SALUER LE CŒUR DIVIN.

395. L'ange du Seigneur apparut un jour à la servante du Christ. Vêtu d'une tunique verte, il se tenait à sa droite; et comme elle lui demandait pourquoi son vêtement était de cette couleur, l'ange répondit : **[An02]** « *Parce que je suis éternellement jeune et vigoureux, et que je t'apporte chaque jour de nouveaux dons.* » « *S'il en est ainsi, reprit-elle, je vous demande de me faire un présent.* » Aussitôt l'ange offrit au Seigneur un objet **[124]**

qu'il semblait avoir pris dans le cœur de celle-ci, et l'âme éprouva un vif désir de savoir ce que l'ange avait pu trouver en elle, car elle ne se sentait en vérité ce jour-là aucune dévotion, ni ferveur spéciale. Il lui fut alors montré que l'ange lui avait dérobé une sorte de charte sur laquelle ces mots étaient écrits avec son sang : « **Dieu est fidèle et sans aucune injustice** », et plus bas : « **J'aimerais mieux mourir que de me séparer de vous par le péché.** » Or, le matin même, surprise par un assaut de l'ennemi, elle avait résisté par ces deux arguments. L'ange lui dit : **[An023]** « **Voilà ce que tu as pensé aujourd'hui. Or, sache-le bien : toutes les fois que l'homme se propose de préférer la mort au péché, en combattant les pensées et les désirs mauvais, cette volonté est aussitôt agréée de Dieu comme si l'intention avait été suivie de l'acte lui-même.** »

396. Se prosternant alors aux pieds du Seigneur, elle gémit d'avoir passé tout le temps de sa vie dans l'inutilité, et elle prit la résolution de demeurer sur la terre pour y endurer jusqu'au dernier jugement, toutes les douleurs et toutes les souffrance possible. Le Seigneur lui dit : **[J278]** « **Pour réparer tes négligences et regagner le temps perdu, salue mon Cœur dans sa bonté divine, car il est la source et l'origine de tout bien. Salue mon Cœur dans la surabondance de la grâce qui a découlé, découle et découlera sans cesse de lui sur les saints et sur les âmes de tous les élus. Salue cette eau pleine de douceur qui a jailli tant de fois de mon Cœur infiniment bon, pour enivrer ton âme au torrent des divines voluptés.**

CHAPITRE IX [9]

119. SALUTATION ET CONSOLATION DU SEIGNEUR.

397. Comme elle avait salué du fond de son cœur le Bien-Aimé de son âme, il lui répondit : **[J279]** « **Lorsque tu me salues, je te rends ta salutation; lorsque tu me loues, je me loue moi-même en toi; lorsque tu me rends grâce, je rends moi-même grâce à Dieu le Père, en toi et par toi.** » Elle dit alors : « *Mon Bien-Aimé, quel est donc ce salut que vous adressez à mon âme? je ne l'entends pas?* » **[J280]** « **Ma salutation n'est pas autre chose, répondit-il, que ma tendre affection. Une mère caresse l'enfant qu'elle tient sur ses genoux et lui apprend les mots qu'il doit lui adresser; alors l'enfant répète ce qu'il vient d'apprendre, guidé par la leçon maternelle plus que par ses propres sentiments, et pourtant ces paroles d'enfant sont agréables à la mère qu'elle récompense volontiers son fils par un baiser. De même moi, j'apprends à une âme par une inspiration divine, par un mouvement d'amour, comment elle doit m'offrir ses hommages; et quand elle le fait, je les accepte dans toute l'étendue de ma tendresse paternelle, et je la salue en retour par ma grâce, même si elle ne s'aperçoit pas de cette faveur.**

398. « *Les oeuvres dépourvues de saveur pour l'homme peuvent cependant plaire à Dieu. Il faut savoir que si la personne loue Dieu, le prie ou fait une autre action sans y avoir aucun attrait, Dieu, en qui rien ne croît ni ne décroît parce qu'il est à jamais immuable, goûte cependant cette œuvre et l'accepte tout aussi volontiers. Le Seigneur Dieu ne se porte vers sa créature que par un mouvement dont la cause est en lui-même et en son amour. C'est son bon plaisir et l'avantage d'une âme, qui portent Dieu à l'attirer par ses charmes, et à la fondre en son amour; mais quand elle*

[125]

n'éprouve plus aucun goût, il lui fait un meilleur accueil pour ainsi dire, car il désire parfois exercer la fidélité de ceux qui l'aiment. »

CHAPITRE X [10]

120. COMMENT L'HOMME DOIT ÉLEVER SON CŒUR VERS DIEU.

399. Une nuit qu'elle ne pouvait dormir, elle dit au Seigneur : « *Oh! que ce temps de silence serait bon et favorable pour m'entretenir avec vous!* » Le Seigneur répondit : **[J281]** « **Tu ne pourras jamais te trouver dans une si grande foule que tu ne sois seule avec moi, si tu te tournes entièrement vers moi.** » Et voici qu'elle aperçut comme une couronne en forme de ciborium qui descendait du ciel jusqu'au-dessus de son lit; elle semblait être faite de perles rouges et blanches. Les rouges rappelaient le sang de Jésus Christ répandu avec autant de profusion que s'il eût été sans valeur; les blanches, sa vie sainte et innocente. Le Seigneur se montra aussi au milieu de la couronne : il accorda à l'âme ses doux embrassements et lui adressa d'ineffables discours. Le visage du Seigneur brillait comme l'éclair d'une lumière de feu, et aussitôt celle-ci comprit que les âmes empruntent leur beauté et leur éclat au rayonnement même de cette divine face.

400. Elle vit aussi le Cœur du Seigneur ouvert; il mesurait environ deux palmes. Son aspect était celui d'une flamme ardente plutôt que d'un brasier; sa couleur était admirable tandis que sa forme défiait toute description. Le Seigneur dit : **[J282]** « **Ainsi ai-je voulu que les cœurs de tous les hommes fussent embrasés du feu de l'amour.** »

401. Quelques exemples montreront comment on peut pratiquer ce que demande ici le Seigneur. Quand une personne est seule, qu'elle élève sans cesse son cœur vers Dieu, qu'elle s'entretienne avec lui et le désire du fond de son âme, poussant vers lui de profonds soupirs. Cette conversation continuelle avec Dieu allumera son cœur de l'amour divin.

402. Quand elle se trouve en compagnie d'autres personnes, qu'elle garde son attention dirigée vers Dieu, autant que possible, et parle volontiers de lui. C'est ainsi qu'on attise le feu de l'amour chez soi et chez autrui.

403. Il convient encore que l'homme fasse toutes ses actions en vue de Dieu, pour le louer, et qu'il abandonne par amour pour Dieu toute chose défendue. Enfin les adversités et les charges doivent être acceptées pour l'amour de Dieu et portés avec patience.

CHAPITRE XI [11]

121. JOUIR DE LA GRÂCE EST-CE QU'IL Y A DE PLUS PARFAIT.

404. Le Seigneur lui donna cette instruction : **[J283]** « **Lorsque je répands sur toi ma grâce, laisse là toutes choses, suspends ton activité, en sorte que, libre et dégagée, tu jouisses avec plénitude de cette grâce. Tu ne peux rien faire alors de meilleur et de plus avantageux. Lorsque tu récites un psaume ou quelque prière jadis récitée par les saints sur la terre, ils prient tous avec toi. Lorsque tu médites ou t'entretiens avec moi, les saints en sont tous dans la joie et me bénissent.** »

CHAPITRE XII [12]

122. DE TROIS DISPOSITIONS DU CŒUR HUMAIN.

405. Pendant sa prière, la servante du Christ dit au Seigneur : « *Que ne puis-je descendre dans les profondeurs de la terre pour vous faire entendre mes gémissements,*

[126]

ô vous qui êtes mille fois désiré! » Le Seigneur lui répondit : : **[J284]** « *Quel avantage en retirerais-tu? Partout tes soupirs m'attirent vers toi. Le cœur humain ne peut vivre sans respirer l'air; ainsi l'âme qui ne vit pas de mon esprit est morte. Il y a trois ouvertures dans le cœur de l'homme : une pour respirer, une pour recevoir la nourriture, une autre pour distribuer les forces au corps entier. Ainsi le cœur de l'âme a trois portes. -- Par la première, il attire à soi mon esprit divin, qui entretient sa vie. -- Par la seconde, il renouvelle ses forces au moyen de la parole de Dieu, qui lui est donnée comme le plus solide des aliments, par les prédications et les enseignements écrits. -- Par la troisième, il donne vigueur aux membres moyennant les œuvres de la charité. Or, comme l'âme n'a point de membres, sa charité doit s'exercer sur les membres de l'Église qu'elle regardera comme étant les siens. Ainsi elle présentera à Dieu des louanges et actions de grâces pour les justes et les bons; des prières pour l'avancement des imparfaits et pour la conversion des pécheurs; pour les affligés, afin qu'ils soient consolés, et pour les âmes du Purgatoire, afin qu'elles soient purifiées, et bientôt méritent d'être appelées aux joies du ciel. »*

CHAPITRE XIII [13]

123. TROIS INSTRUCTIONS BONNES ET UTILES.

406. Pendant la prière, elle rendait grâces au Seigneur pour l'œuvre de notre rédemption, et elle en était arrivée à le remercier d'avoir daigné se faire baptiser pour nous, lorsqu'il lui dit : **[J285]** « *Je veux te baptiser.* » Au même instant, une eau abondante jaillit avec impétuosité du Cœur divin, et submergea son âme. Le Seigneur ajouta : **[J286]** « *Je veux être ta marraine. Les marraines instruisent leurs filles spirituelles, je t'apprendrai trois choses. -- La première, c'est que tu dois supporter toute peine spirituelle ou corporelle, non pour toi, mais pour moi, comme si je les souffrais en toi. -- La seconde, c'est qu'il te sera bon de recevoir avec joie et reconnaissance tous les services et les bienfaits d'autrui, comme si le prochain s'adressait à moi et non à toi. -- La troisième, c'est que tu dois vivre pour moi si complètement que tu puisses attribuer à moi-même., et non à toi, tout l'ensemble de tes actes; en un mot, ne sois plus qu'un vêtement dont je me couvre et sous lequel je puisse ordonner et exécuter toutes tes actions. »*

CHAPITRE XIV [14]

124. COMMENT L'HOMME PEUT S'ATTRIBUER TOUTE LA VIE DE JÉSUS CHRIST.

407. Pendant une messe solennelle, où elle s'était sentie paresseuse et endormie, elle se plaignit avec tristesse au Seigneur de sa négligence. Il lui dit : **[J287]** « *Si tu ne trouvais en toi rien qui te déplût, comment reconnaîtrais-tu ma bonté à ton égard? »* Elle se ressouvint alors d'une personne dont elle connaissait le chagrin, se mit à prier pour elle, et reçut du Seigneur une réponse appropriée à son état. Il lui dit, entre autres choses : **[J288]** « *Et pourquoi donc cette personne ne voudrait-elle pas recevoir ce que je suis prêt à lui donner? Ma très sainte et innocente vie sur la terre, je la lui offre volontiers tout entière; qu'elle la prenne et qu'elle supplée par là à ce qui lui manque.* » Celle-ci reprit : « *Si vous aimez tant que l'on s'empare de ce qui est à vous, dites-moi, je vous prie, ô Dieu très doux, dites-moi comment il faut s'y prendre.* » Il répondit : **[J289]** « **Qu'on [127]**

offre à Dieu le Père tous ses désirs, intentions et prières unis à mes désirs et à mes prières. Cette offrande montera vers Dieu et sera agréée comme ne formant plus qu'un avec la mienne, ainsi que divers aromates jetés ensemble sur le feu ne produisent qu'une seule fumée qui monte droit au ciel. Toute prière offerte en union avec ma prière est vraiment agréée de Dieu comme le parfum d'un encens précieux. Quoique toute prière pénètre le ciel, elle n'a pas la même valeur, si elle n'est pas unie à la mienne.

408. « *Qu'on accomplisse aussi ses travaux et ses actions en union de mes labeurs et de mes œuvres. Les œuvres de l'homme peuvent être ennoblies par ce moyen, comme le cuivre fondu avec l'or perd sa propre nature pour prendre la valeur du métal précieux. Une poignée de froment jetée sur un tas de blé semble se multiplier; ainsi les œuvres de l'homme, qui ne sont rien par elles-mêmes, s'accroissent quand on les joint aux miennes; et leur valeur se transforme. Que l'homme règle ses mouvements, ses forces, ses sentiments, ses pensées, ses paroles, toute sa vie enfin sur la mienne : alors elle se trouvera rajeunie et ennoblie, comme un bel oiseau qui renouvellerait sa jeunesse en passant d'un climat humide et d'un air pestilentiel dans une atmosphère saine et vivifiante. C'est ainsi que l'homme terrestre peut, de sa vie envieux, passer à une vie nouvelle, devenir tout céleste et s'unir à moi. »*

409. Donc, mes frères très chers, recevant avec une profonde reconnaissance cette faveur si haute de l'ennoblissement divin, emparons-nous de la très sainte vie du Christ pour suppléer à tout ce qui manque dans nos mérites. Efforçons-nous, selon notre pouvoir, de nous rendre semblables à lui par nos vertus, car ce sera notre gloire suprême dans l'éternelle béatitude. Quelle gloire en effet peut être plus grande que de nous rapprocher, par une certaine ressemblance, de celui qui est la splendeur de la lumière éternelle!

CHAPITRE XV [15]

125. LES MEMBRES DU CHRIST SONT POUR NOUS COMME DE BRILLANTS MIROIRS.

410. Cette même servante de Dieu fut un jour pressée de se plaindre à la bienheureuse Vierge Marie d'un obstacle qu'elle croyait avoir rencontré dans le service du Seigneur. **[M29]** « *Avance, lui répondit la très sainte Vierge, et tiens-toi avec révérence devant mon Fils.* » Cette parole lui fit aussitôt comprendre que si quelque obstacle surgit dans le service de Dieu, à cause de l'attitude d'autrui à notre égard ou de dispositions personnelles ressortant des faits extérieurs, des désirs, des réminiscences, n'importe quel obstacle enfin doit être reçu par nous comme un message du Seigneur. Il faut donc aller au-devant de lui avec respect, et le renvoyer pour ainsi dire vers Dieu, par la louange et l'action de grâces.

411. Alors celle-ci se prosterna; en se relevant, elle vit deux miroirs placés sur les genoux du Seigneur; des miroirs aussi sur ses vêtements, et sur sa poitrine un dernier miroir brillant qu'il paraissait communiquer son éclat à tous les autres. Cette image signifiait que les membres de Jésus Christ, dans leurs actions, reluisent pour nous comme des miroirs, car ses œuvres procèdent de son Cœur par l'amour. Ses pieds, c'est-à-dire ses désirs, sont si brillants à nos yeux; ils nous font voir combien nos pas sont lents, **[128]**

quand il s'agit des choses divines, et comme ils manquent souvent leur but dans les choses humaines. Les genoux du Christ sont des miroirs d'humilité, ils se sont bien des fois pliés pour nous dans la prière et ils ont touché terre quand le maître lava les pieds des apôtres. Là nous pouvons confesser notre orgueil, qui nous empêche de nous humilier, cendre et poussière que nous sommes. Le Cœur du Christ est pour nous le miroir du plus ardent amour; nous pouvons y voir la tiédeur de notre cœur à l'égard de Dieu et de notre prochain. La bouche du Christ est pour nous le miroir des suaves discours de louange et d'action de grâces; nous pouvons y découvrir toutes nos paroles inutiles et nos péchés d'omission dans la prière et dans la louange divine. Les yeux du Seigneur sont pour nous les miroirs de la vérité divine; nous pouvons y voir les ténèbres de notre infidélité, qui font obstacle en nous à la connaissance de la vérité. Les oreilles du Seigneur sont des miroirs d'obéissance : en effet, autant le Seigneur fut toujours prêt à rendre obéissance à son Père, autant il est maintenant toujours attentif à nos prières.

CHAPITRE XVI [16]

126. COMMENT L'HOMME VIT SELON LE BON PLAISIR DE DIEU.

412. Un jour, après la sainte communion, comme elle désirait savoir ce que le Seigneur voulait d'elle, il lui fit cette réponse : **[J290]** « *Sortons dans la campagne.* » Et aussitôt, il lui sembla se trouver dans un champ émaillé de roses, de lis, de violettes et de mille fleurs gracieuses. Les roses désignaient les martyrs; les lis, les vierges; les violettes et les autres fleurs symbolisaient les veuves et tous les saints. Il y avait là aussi un magnifique champ de blé où le Seigneur assis, était comme enfermé des quatre côtés dans le froment. Celle-ci comprit que le champ signifiait tout le fruit qu'avait rapporté à l'Église l'Humanité de Jésus Christ. Des rossignols et des alouettes, faisant entendre leurs doux chants, voltigeaient autour du Seigneur; les rossignols désignaient les âmes éprises d'amour, et les alouettes, celles qui accomplissent leurs bonnes actions avec joie et mansuétude. Il semblait aussi qu'une colombe prenait son repos sur le sein du Seigneur, symbole des âmes simples qui reçoivent les dons célestes sans calcul, qui ne discutent ni les œuvres de Dieu, ni celles des hommes. C'est en elles surtout que le Seigneur prend ses délices.

413. Celle-ci, toutefois, voulait savoir pourquoi le Seigneur était enfermé de tous côtés comme par les quatre murs d'une maison. Alors elle vit en esprit que la vie de Jésus Christ sur la terre est comme divisée en quatre parties qu'elle pouvait considérer pour apprendre à gouverner sa propre existence.

414. -- Le Christ fut premièrement fervent de cœur. Elle devrait à son exemple, quand elle serait dans la solitude, porter toujours son attention vers Dieu, en considérant, soit la Divinité, soit les œuvres de la sainte Humanité, soit les opérations de Dieu dans ses saints, soit ce que la divine miséricorde lui avait déjà accordé. -- Le Christ fut secondement doux et sociable avec tous; ainsi devrait-elle se montrer aimable et douce, ne blesser personne par une parole mordante, mais au contraire ne s'entretenir que des actions de Notre Seigneur et des saints, et de ce qui peut être avantageux à autrui. -- Troisièmement, le Christ ne fit jamais que des œuvres utiles, guérissant les corps et les âmes; ainsi devrait-elle s'appliquer soigneusement à agir en tout d'un cœur doux et joyeux. -- Quatrièmement, le Christ fut d'une souveraine patience dans les persécutions et les douleurs; ainsi

[129]

devrait-elle demeurer sans aucune aigreur dans les peines et les injures. La brebis au pâturage bêle souvent; mais, conduite à la mort, elle se tait devant le bourreau. Ainsi l'âme fidèle doit être dans la crainte quand elle ne ressent aucun genre de peine; mais au temps de la tribulation, elle est en pleine sécurité.

415. Alors celle-ci pria le Seigneur de lui apprendre comment elle pourrait vivre chaque instant selon son bon plaisir. Le Seigneur lui dit : **[J291]** « *Chaque matin, en te levant, offre-moi ton cœur pour que j'y verse mon divin Amour. À la messe, sois avec moi comme en un festin où tous se réunissent, dont nul n'est excepté, mais où tous aussi participent à la dépense, c'est-à-dire, apportent leurs prières. Moi, le Seigneur, je guéris là toutes les blessures par la libéralité de ma Majesté divine; je remets les péchés, j'enrichis de vertus ceux qui sont pauvres et je console tous les affligés.* » L'âme lui dit : « *Seigneur, que faites-vous lorsque je prie ou que je récite des psaumes?* » **[J292]** « *J'écoute, répondit le Seigneur; quand tu chantes, j'accorde ma voix à la tienne, quand tu travailles je me repose, et plus tu es attentive et zélée à l'ouvrage, plus mon repos en toi est doux. Lorsque tu manges, je travaille, parce que je me nourris de toi et toi de moi; enfin, lorsque tu dors, je veille et je te garde.* »

CHAPITRE XVII [17]

127. COMMENT ON DOIT SALUER LE CŒUR DIVIN ET OFFRIR SON CŒUR À DIEU EN LUI DEMANDANT DE GARDER NOS SENS.

416. **[J293]** « *Le matin dès ton lever, salue le Cœur tendre et fort de ton très doux amant, car c'est de lui que tout bien, toute joie, toute félicité ont découlé, découlent et découleront sans fin, au ciel et sur la terre. Emploie toutes tes forces à verser ton propre cœur dans ce Cœur divin, en lui disant : « Louange, bénédiction, gloire et salut au très doux et très bienveillant Cœur de Jésus Christ, mon très fidèle amant! Je vous rends grâces pour la garde fidèle dont vous m'avez entourée, pendant cette nuit, où vous n'avez cessé d'offrir à Dieu le Père les actions de grâces et les hommages que je lui devais.* »

417. « *Et maintenant, ô mon unique amour, je vous offre mon cœur comme une rose fraîchement épanouie, dont le charme attire vos yeux tout le jour et dont le parfum réjouisse votre divin Cœur. Je vous offre aussi mon cœur comme une coupe qui vous servira à vous abreuver de votre propre douceur et des opérations que vous daignerez opérer en moi aujourd'hui. Je vous offre mon cœur comme une grenade d'un goût exquis, digne de paraître à votre royal festin, afin que vous l'absorbiez si bien en vous-même qu'il se sente désormais heureux au-dedans de votre Cœur divin. Je vous prie de diriger aujourd'hui toutes mes pensées, mes paroles, mes actions et mon bon vouloir selon le bon plaisir de votre bénigne volonté.* »

418. « *Fais ensuite le signe de la croix en disant : « Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Père saint, unie à l'amour de votre aimable Fils, je vous remets mon esprit. » Et tu répéteras cette parole au commencement de tes autres actions; entrée au chœur, intonation des Heures, oraison particulière. Après cela, aie foi en Dieu, qui ne laissera demeurer sans fruit aucune de tes actions.* »

[130]

419. « *Confie à la divine Sagesse ta vue intérieure et extérieure, afin qu'elle te donne la lumière et que tu connaisses, outre ses volontés, tout ce qui lui est agréable. Confie ton oreille à la divine miséricorde, afin qu'elle t'accorde de comprendre tout ce que tu dois entendre ce jour-là, et ne te laisse ni voir ni écouter rien de nuisible. Recommande tes lèvres et ta voix à la fidélité divine, la priant de répandre en toi la saveur de son Esprit, afin que tout ce que tu dois dire ce jour-là en soit rempli; que ta bouche ne s'ouvre que pour la louange et l'action de grâces, et que cette fidélité divine te garde de toute faute. Confie tes mains à la clémence divine, afin qu'elle unisse tes œuvres aux siennes, qu'elle les sanctifie et les rende parfaites, en les éloignant de tout mal. Recommande ton cœur à l'amour afin qu'il le cache en son Cœur divin et l'embrace à tel point qu'il ne puisse désormais goûter ni joie, ni délectation terrestre.* »

420. *À la messe, offre de nouveau ton cœur à Dieu; qu'il soit purifié, séparé de toute préoccupation humaine avant la Secrète, et ainsi préparé à recevoir les effusions de l'Amour divin, qui doivent bientôt déborder sur toutes les personnes présentes. »*

421. Pendant la messe, cette servante de Dieu vit le Cœur de Jésus Christ symbolisé par une lampe transparente comme le pur cristal et ardente comme la flamme. Cette lampe laissait déborder de tous côtés son incomparable douceur qui, plus suave que le miel, pénétrait les cœurs de tous les dévots assistants. Le feu signifiait l'ardeur de ce divin Amour qui porta le Christ à s'offrir pour nous à Dieu le Père, sur l'autel de la Croix. La douceur répandue signifiait la surabondance des biens et de la félicité qu'il nous a donnés dans son propre Cœur. Oui, nous avons vraiment en lui tout ce qui peut nous être salutaire et utile, c'est-à-dire la louange et l'action de grâces, la prière, l'amour, le désir, la satisfaction enfin tout ce qui peut compenser toutes nos négligences.

CHAPITRE XVIII [18]

128. SATISFACTION DE L'HOMME POUR SES NÉGLIGENCES.

422. Une autre fois, comme elle priait le Seigneur pour une personne et lui demandait ce qu'il accepterait comme réparation de ses négligences, elle reçut de l'Esprit Saint cette réponse : **[SE02]** « *Qu'elle récite trois fois chaque jour le « Laudate Dominum omnes gentes... (Psaume 117 (116) 1-2) : Alleluia! Louez Yahvé, tous les peuples, fêtez-le, tous les pays! Fort est son amour pour nous, pour toujours sa vérité. » Au premier, dès l'aurore, elle prendra l'enfant Jésus par la main et le présentera à Dieu le Père, avec les œuvres de son enfance, pour suppléer à tout le bien qu'elle a omis d'accomplir, quand elle était enfant.* »

423. *Elle dira le second « Laudate » à la messe, et, prenant, le Seigneur Jésus comme Fiancé de son âme, elle s'accusera, devant le Père, de n'avoir pas rendu à cet Époux un juste retour de fidélité et de tendresse et tout le respect qui lui est dû. Elle se rappellera les bienfaits reçus gratuitement de lui, car elle était pauvre et vile quand il a daigné l'enrichir de ses biens. Enfin elle offrira à Dieu le Père le très ardent amour et les vertus qui caractérisèrent le Christ, au temps de sa jeunesse.»*

[131]

424. Mais celle-ci, au souvenir de sa pauvreté personnelle, dit au Seigneur : « *Hélas! quelle triste et misérable épouse vous avez! Je ne porterais certes pas l'anneau, signe de fidélité, si je ne le recevais de vous!* » Aussitôt le Seigneur lui montra un cercle assez grand pour enfermer ensemble le Seigneur et l'âme. Sur cet immense anneau brillaient sept perles fines. Elle comprit que ces perles désignaient sept manières spéciales dont le Seigneur vient vers nous à la sainte messe.

425. Il descend d'abord dans une telle « *humilité* » qu'il n'y a pas de créature si vile vers laquelle il ne s'incline, pourvu qu'elle le désire.

426. Puis il vient dans la « *patience* », car il n'est aucun pécheur, aucun ennemi qu'il ne supporte et n'absolve, pourvu qu'il le trouve repentant.

427. Il vient là avec un si grand « *amour* » que le cœur le plus froid et le plus obstiné peut s'y embraser et se fondre d'amour, s'il consent à ne pas résister.

428. Il vient avec une si généreuse « *libéralité* » qu'il n'est pas de pauvre qui ne puisse être par là magnifiquement enrichi.

429. Il se donne à tous sous la forme d'une « *nourriture* » si douce, si délicieuse et si forte que tout malade et tout affamé peuvent trouver la santé et plein rassasiement.

430. Il vient dans une telle « *clarté* » qu'il n'y a pas de cœur assez aveugle et assez ténébreux pour n'être point purifié et illuminé par sa présence.

431. Il vient enfin, tellement rempli de « *sainteté* » et de « *grâce* », que l'homme le plus lâche et le moins dévot peut secouer là sa torpeur et s'enflammer de dévotion.

432. **[SE03]** « *Le soir, elle dira le troisième « Laudate Dominum » en prenant le Seigneur Jésus avec toute sa très parfaite vie. Elle la présentera à Dieu le Père pour réparer ses négligences, et demandera que par lui, il soit suppléé à toutes ses imperfections. De plus, si elle veut recouvrer complètement tout ce qu'elle a perdu, mal fait ou négligé, elle s'approchera souvent du très noble et très digne sacrement de Jésus Christ, parce qu'il contient tous les biens et fait trouver toutes les grâces. »*

CHAPITRE XIX [19]

129. QU'IL EST BON D'ASSISTER À LA MESSE.

433. Un jour, comme sa faiblesse l'empêchait d'aller plus loin, elle resta dans le cloître pour entendre la messe; mais elle en gémit, se plaignant à Dieu d'être tenue à l'écart. Le Seigneur répondit aussitôt : **[J294]** « *Où tu es, je suis.* » Elle demanda alors si l'on perdrait quelque chose à n'entendre la messe que de loin. Le Seigneur lui dit : **[J295]** « *Il est bon d'être présent; si c'est possible, il faut s'efforcer du moins d'être assez près pour entendre les paroles, car l'Apôtre dit : « La parole de Dieu est vivante, efficace et pénétrante (Hébreux 4, 12). » La parole de Dieu en effet vivifie l'âme, répand en elle la joie spirituelle, ainsi qu'on le voit chez les fidèles et les gens simples qui, sans comprendre les lectures, en ressentent néanmoins une joie spirituelle qui les excite à la pénitence. La parole de Dieu fait produire à l'âme des vertus réelles, des œuvres bonnes; elle pénètre pour illuminer. Quand donc l'infirmité, une obéissance ou quelque cause raisonnable empêche une personne d'assister à la messe, n'importe où elle est, je suis avec elle. »*

[132]

434. Celle-ci reprit : « Ô Seigneur, dites-moi maintenant quelques paroles de la messe qu'on célèbre, pour consoler mon âme. » Le Seigneur répondit : **[J296]** « **Voici qu'on chante les trois « Agnus Dei : Agneau de Dieu ». Par le premier, je m'offre à Dieu le Père, pour vous, avec mon humilité et ma patience. Par le second, je m'offre avec l'amertume de mes douleurs, pour être votre réconciliation. Au troisième, je m'offre avec tout l'amour de mon divin Cœur, pour suppléer à tous les biens qui manquent aux hommes.** » Le Seigneur ajouta : **[J297]** « **Je te l'affirme, voici ce que je ferai pour celui qui entend la messe avec zèle et dévotion : je lui enverrai à sa dernière heure, pour le consoler, le défendre et faire un cortège d'honneur à son âme, autant de nobles personnages de ma céleste cour qu'il aura entendu de messes sur la terre.** »

435. Une autre fois, en allant à la messe, elle vit le Seigneur descendre du ciel, revêtu de blanc. Il disait : **[J298]** « **Quand les hommes se rendent à l'église, ils devraient se préparer par la pénitence, se frapper la poitrine et confesser leurs péchés. Alors ils pourraient aller au devant de ma divine lumière et la recevoir en eux-mêmes. C'est cette lumière que désigne la blancheur éclatante de mon vêtement.** »

CHAPITRE XX [20]

130. COMMENT ON DOIT CHASSER LA TORPEUR ET LE SOMMEIL.

436. Un jour d'été cette pieuse et dévote vierge, qui aspirait toujours avec ardeur vers les choses célestes, vit quelques sœurs nonchalantes et endormies pendant la messe, Dirigée par le zèle de la justice et en même temps par un sentiment de piété, elle dit au Seigneur : « Ah! Seigneur Dieu, qu'est-ce donc que l'homme faible et misérable, puisque même pendant les saints mystères, il ne peut s'empêcher de dormir? » À quoi le Seigneur répondit : **[J299]** « **Si l'on pensait aux joies du ciel ou seulement aux peines de l'enfer, on chasserait bien le sommeil.** » « **Mais pour ceux à qui il n'est pas donné de le faire, répondit-elle, comment s'en tireront-ils?** » Il reprit : **[J300]** « **Celui qui posséderait un ami très cher, gémirait s'il était privé de sa familiarité. De même si l'on réfléchissait que je suis l'ami infiniment tendre et fidèle, que je découvre à quiconque parvient auprès de moi des secrets dignes de contenter pleinement tout désir et toute volonté de savoir, on serait justement excité à prendre en moi ses délices. Si l'on pensait à la saveur dont je puis rassasier les cœurs, si l'on savait combien est puissant celui qui me possède et qui par là est libre de ma propre liberté, pour accomplir sans entraves tout ce qu'il veut, je t'affirme qu'on chasserait bien le sommeil.** »

437. Après de doux colloques entre Dieu et son âme, le Seigneur lui dit encore : **[J301]** « **Je suis à toi, je suis en ta puissance, conduis-moi donc où tu voudras.** » Elle le conduisit alors au chœur, vers les sœurs, à qui il témoigna sa tendre affection comme s'il faisait un cadeau à chacune. Cependant celle-ci demanda au Seigneur ce qu'il leur avait donné, et il répondit : **[J302]** « **Le souffle de mon Esprit.** » « **Quel profit en retireront-elles?** » **[J303]** « **Le souffle de mon Esprit fait ressentir à l'âme une certaine douceur, d'où naît le goût de Dieu. Si l'âme veut se prêter et se disposer à recevoir davantage, la reconnaissance viendra. Si elle pratique la reconnaissance, en ne recevant aucun don de Dieu sans en ressentir une gratitude spéciale, elle s'élançera vigoureusement**

[133]

vers le bien, et il arrivera ainsi que s'avançant de jour en jour dans la vertu, elle se trouvera dans l'abondance de tous les biens. »

CHAPITRE XXI [21]

131. COMMENT ON DOIT CONTEMPLER SON ÂME, SPÉCIALEMENT AVANT DE COMMUNIER.

438. Un jour qu'elle devait communier et qu'elle ne se trouvait ni digne, ni préparée, le Seigneur lui dit : **[J304]** « **Voici que je me donne tout entier à toi pour être ta préparation.** » Et il plaça son Cœur sur le cœur de la Sainte et appuya la tête sur sa tête. Celle-ci dit alors : « Mon Seigneur, par la clarté de votre visage, illuminez la face de mon âme. » Le Seigneur répondit : **[J305]** « **Qu'est-ce que la face de ton âme?** » Comme elle gardait le silence, le Seigneur dit lui-même : **[J306]** « **La face de ton âme est l'image de la Sainte Trinité. Cette image, ton âme doit la contempler sans cesse sur mon visage comme dans un miroir pour voir s'il ne s'y trouve aucune trace de péché.** »

439. Celle-ci comprit par ces paroles que si l'on occupe sa mémoire de pensées terrestres et inutiles, on souille l'image divine. De même, quand on applique sa raison, c'est-à-dire son intelligence, à la sagesse et aux curiosités de ce monde, on salit encore le visage de son âme. Quand on se met en désaccord avec la volonté divine, quand on aime quoi que ce soit hors de Dieu et qu'on se délecte dans les choses passagères, on dégrade en soi l'image de Dieu. Puisque l'âme, captive du corps, contracte de nombreuses souillures au contact des choses terrestres, il importe que dans ce miroir, type lumineux et inaltérable, qu'est la face de Dieu, elle contemple souvent son visage, surtout lorsqu'elle va recevoir la sacrement du Seigneur. Si l'épouse est belle, son teint est blanc et rose; si l'âme veut entretenir sa blancheur, la fréquente confession et le souvenir constant de la Passion pourront y ajouter la fraîcheur des roses.

CHAPITRE XXII [22]

132. COMMENT ON DOIT SE PRÉPARER À LA SAINTE COMMUNION.

440. Une autre fois, avant de communier, elle dit au Seigneur : « Ah! très doux Dieu, apprenez-moi à me préparer au royal festin de votre Corps et de votre Sang adorables. » À quoi le Seigneur répondit : **[J307]** « **Que firent mes disciples quand je les envoyai préparer la Pâque que je devais manger le soir avec eux, avant ma Passion?** » Aussitôt, il lui parut se trouver dans une maison merveilleuse par sa grandeur, où elle vit une table d'or couverte d'une nappe et de riche vaisselle. Le Seigneur dit : **[J308]** « **Cette maison désigne l'ampleur de mon immense largesse, qui accueille triomphalement dans sa libéralité quiconque vient à elle. Celui qui voudra communier peut se réfugier auprès de ma clémentie générosité : elle l'accueillera avec une maternelle bonté, et le protégera contre tous les dangers. La table est l'amour, près duquel celui qui doit communier trouvera un sûr accès; il enrichira l'indigence de l'âme en lui communiquant tous ses biens. La nappe est ma tendresse : comme une étoffe souple et douce au toucher, elle tend fortement à se rapprocher de l'homme. Dans ma tendresse, la créature trouve un refuge assuré, parce que le souvenir de ma**

[134]

douceur et de ma miséricorde doit la rendre audacieuse pour rechercher et obtenir tout ce qui est nécessaire à son salut. »

441. Sur la table parut un agneau plus blanc que la neige. Il touchait du pied, l'un après l'autre chacun des plats et des coupes de cette table; ce geste les remplissait aussitôt de mets et de breuvages variés. Cet agneau était le Christ, seule nourriture et véritable rassasiement des âmes. Dans cette maison, deux vierges très belles faisaient le service : elles se nommaient Miséricorde et Charité. La Miséricorde était portière : après avoir introduit les arrivants, elle les plaçait à la table, tandis que la Charité servait les convives, et versait largement à boire à tous les invités.

CHAPITRE XXIII [23]

133. AVEC QUEL DÉSIR ON DOIT S'APPROCHER DE LA SAINTE COMMUNION.

442. Comme elle posait le signe (77) pour indiquer qu'elle devait communier, elle dit au Seigneur : « *Écrivez mon nom dans votre Cœur, ô Seigneur très aimable, et inscrivez aussi votre doux nom dans mon cœur par un souvenir perpétuel.* » Le Seigneur lui dit : **[J309]** « **Lorsque tu veux communier, reçois-moi comme si tu possédais tous les désirs et tout l'amour dont le cœur humain peut jamais être enflammé : ainsi tu t'approcheras avec le plus grand amour possible. Et moi, j'accepterai de toi cet amour, non tel qu'il s'y trouve réellement, mais comme s'il était aussi ardent que tu aurais souhaité qu'il le fût.** »

(77) Il est probable, d'après ce chapitre, que les moniales d'Helfta avaient une manière d'avertir la sacristine quand elles devaient communier; cet usage se trouve fréquemment dans les monastères.

134. DE SEPT PIERRES PRÉCIEUSES.

443. Une autre fois, en posant le même signe, elle dit : « *Écrivez, Seigneur, mon nom dans votre Cœur.* » Et aussitôt il lui sembla que le Seigneur avait sur la poitrine comme des lettres d'or enrichies de pierres précieuses; elle vit la première lettre de son nom et en apprit la signification. Elle rechercha ensuite les noms de quelques personnes qui s'étaient recommandées à ses prières, et elle trouva aussi que les premières lettres de leurs noms étaient ornées de sept pierres précieuses. La première de ces pierres désignait la pureté du cœur; la seconde, le souvenir assidu de la vie et des paroles du Christ; la troisième, l'humilité; la quatrième, l'accroissement des œuvres bonnes. La cinquième désignait la patience dans les adversités; la sixième, l'espérance; la septième enfin, l'amour des choses célestes. Voilà ce que doit posséder celui qui se dispose à la sainte communion.

CHAPITRE XXIV [24]

135. COMMENT ON DOIT S'APPROCHER DE LA COMMUNION.

444. La coutume de la servante du Christ était de méditer avec plus de soin la Passion de Jésus Christ avant de communier. Si parfois elle négligeait cette pratique, elle craignait d'avoir manqué gravement, parce que le Seigneur a dit : « **Faites ceci en mémoire de moi** (Luc 22, 19). » C'est pourquoi, après avoir prié Dieu de lui expliquer le sens de ces paroles. Elle fut instruite par l'Esprit Saint, et les comprit comme il va suivre : « **Hoc facite in** [135]

meam commemorationem : *Faites ceci en mémoire de moi* », il y a trois choses à se rappeler au moment de la sainte communion. La première est cet éternel amour dont Dieu nous aimait avant que nous ayons reçu l'être. Prévoyant nos crimes et notre perfidie, il a cependant daigné nous créer à son image et à sa ressemblance; nous devons lui en rendre grâces.

445. La seconde est cet amour immense qui a tiré le Fils de Dieu du sein des ineffables délices qu'il goûtait dans la gloire du Père, pour incliner sa majesté infinie jusqu'au fond de la misère qui est notre lot dans les liens d'Adam. La faim, le froid, le chaud, la lassitude, la tristesse, les mépris, les souffrances et la plus ignominieuse des morts, il a tout enduré avec une ineffable patience, afin de nous délivrer de toutes nos misères.

446. La troisième est cet amour insondable avec lequel il nous regarde à tout moment et prend soin de nous, avec une tendresse de père, après avoir été notre créateur et notre rédempteur. Comme un tendre frère, il intercède toujours pour nous auprès du Père; il règle et traite ce qui nous concerne, comme un avocat et un ministre fidèle.

447. On doit se rappeler ces trois vérités à toute heure, mais spécialement lorsqu'on prend part au céleste banquet que notre très doux Amour nous a laissé, comme le testament à jamais mémorable de son indicible tendresse.

CHAPITRE XXV [25]

136. DE LA TRIPLE ONCTION DE L'ÂME.

448. Après avoir prié pour une personne qui s'était plainte à elle de ressentir moins de dévotion lorsqu'elle communiait, elle lui donna cette instruction de la part du Seigneur : « *Lorsque tu voudras communier, si tu sens ton cœur tiède dans la prière, sans désir ni amour, crie de toutes tes forces vers Dieu et dit : « **Entraînez-moi après vous; nous courrons à l'odeur de vos parfums** (Cantique des Cantiques 1, 3) ». À cette parole : « *entraînez* », songe combien vigoureux et immense fut l'amour qui entraîna le Dieu tout-puissant à l'ignominieux supplice de la Croix. Souhaite que celui qui a dit : « **Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi** (Jean 12, 32) », attire à lui ton cœur ainsi que toutes les forces de ton âme et te fasse courir dans l'amour et le désir, à l'odeur des trois parfums sortis du très noble coffret de son Cœur pour embaumer le ciel et la terre.*

449. « *Le premier de ces parfums est une eau de rose, que l'amour a distillée dans le fourneau de la charité, de la très noble rose qui est dans la poitrine du Seigneur. Emploie ce parfum pour laver la face de ton âme; et si, après un sérieux examen, tu y trouves quelque tache de péché, demande qu'elle soit lavée dans la fontaine de miséricorde où s'est purifié le larron sur la croix.*

450. « *Le second parfum est ce vin rouge du noble sang que le pressoir a fait jaillir sur la Croix, et qui est sorti avec l'eau, de la blessure vermeille du Cœur divin. Demande que la face de ton âme soit colorée par ce vin : ce sera digne préparation à ce grand banquet.*

451. « *Le troisième parfum est la douceur surexcellente et surabondante du Cœur divin que l'amertume même de la mort n'a pu altérer. On l'appelle baume; il l'emporte sur tout autre parfum aromatique et peut guérir toutes les langueurs de l'âme. Demande que ce parfum soit répandu dans ton cœur, afin que ton âme goûte et sente combien le Seigneur est doux; qu'elle s'engraisse, se dilate et s'incorpore à celui qui s'est donné par un si grand amour.*

[136]

452. « *Et si tu continues à na pas ressentir la douceur des parfums, tu demanderas que ton fidèle et tendre amant daigne ne pas prendre en dégoût ton insipidité (78) et qu'il réchauffe en ta froideur; car lui seul doit être glorifié en toutes tes œuvres, ici bas et à tout jamais. »*

(78) Ce mot est employé dans son sens latin : absence de goût. Le lecteur peut essayer de suppléer à notre traduction par une autre expression.

CHAPITRE XXVI [26]

137. COMMENT IL EST BON POUR L'HOMME DE COMMUNIER FRÉQUEMMENT.

453. Comme elle priait pour une personne qui s'effrayait de communier trop souvent, le Seigneur lui répondit : **[J310]** « *Plus on communit, plus l'âme devient pure, de même que le corps est plus propre quand on le lave plus fréquemment. Plus la personne communit, plus aussi j'opère en elle et elle en moi, de sorte que ses œuvres deviennent plus saintes. Et plus une personne est zélée pour la communion, plus elle se plonge profondément en moi, pénètre dans l'abîme de ma Divinité et dilate son âme, dont la capacité s'accroît pour contenir la Divinité, de même que si l'eau coule souvent sur un même terrain, elle s'y creuse un lit plus profond, dans lequel l'eau peut couler toujours davantage. »*

CHAPITRE XXVII [27]

138. COMMENT LE CŒUR DE L'HOMME S'UNIT AU CŒUR DE DIEU.

454. Elle venait de recevoir le sacrement du très saint Corps de Jésus Christ, quand il lui sembla, après de doux colloques, que la Seigneur lui prenait le cœur et le pétrissait tellement avec le sien qu'ils ne faisaient plus qu'un seul cœur. Et il lui dit : **[J311]** « *Ma volonté est que les cœurs des hommes me soient tellement unis par leurs désirs que la créature ne souhaite plus rien, mais dispose toutes ses aspirations selon mon Cœur. Ainsi lorsque les vents soufflent de deux côtés, on ne distingue plus leurs courants.*

455. « *La créature doit également m'être unie dans ses opérations. S'il s'agit, par exemple, de manger ou de dormir, qu'elle dise en son cœur : « Seigneur, en union de cet amour par lequel vous avez créé pour moi cette chose utile et en avez usé vous-même sur la terre, je l'accepte pour votre éternelle louange et à cause de la nécessité que mon corps en ressent. » En faisant une action par obéissance, qu'on dise : « Seigneur, en union de cet amour qui vous a fait travailler de vos mains et vous fait encore opérer sans relâche dans mon âme, j'accomplirai la tâche que vous venez de m'enjoindre, pour votre gloire et pour l'utilité de mon prochain. » Et parce que vous avez dit : « Sans moi vous ne pouvez rien faire (Jean 15, 5) », je vous prie d'unir cet acte à votre très parfaite opération, et de le rendre parfait, afin qu'il soit semblable à la goutte d'eau tombée dans un grand fleuve dont elle suit naturellement alors tous les courants.*

456. « *Enfin l'union doit s'accomplir par l'accord des volontés, c'est-à-dire qu'on veuille tout ce que je veux, dans l'adversité comme dans la prospérité. Un alliage de métaux précieux fondu dans le creuset ne peut plus subir de séparation; ainsi l'homme, par l'amour, devient à jamais un seul esprit avec moi, ce qui est le plus haut point de la perfection et de la vertu en cette vie. »*

[137]

CHAPITRE XXVIII [28]

139. D'UNE ARMOIRE À TROIS COMPARTIMENTS, SYMBOLE DU CŒUR HUMAIN.

457. Une autre fois, après avoir reçu le Corps du Seigneur, elle vit devant elle une armoire merveilleusement décorée d'or et de pierres précieuses, dont l'intérieur était blanc et divisé en trois parties. Le haut contenait des vases d'or; la partie du milieu, de riches vêtements, et celle du bas, une sorte de mets très délicat. Cette armoire était un symbole du cœur humain, rempli de vertus et de bonnes œuvres.

458. Les vases d'or placés dans le compartiment du haut représentaient les cœurs des saints, toujours prêts à recevoir la grâce du Saint-Esprit. Nous devons les imiter en préparant les nôtres à accepter la grâce du même Saint-Esprit. La couleur blanche de l'armoire signifiait que l'âme dont la volonté est de plaire à Dieu, doit garder son cœur pur et libre de tout ce qui est terrestre, sans se préoccuper des actions des hommes.

459. Les actions de Jésus Christ en son Humanité étaient désignées par les riches vêtements placés dans la seconde partie de l'armoire. Il y en avait quatre sortes : vêtements de pourpre, ornés de trèfles d'or; vêtements verts, brodés de roses d'or; vêtements d'azur, parsemés d'étoiles d'or; enfin des vêtements rouges, relevés de lis également en or.

460. Et comme elle se demandait avec surprise ce que tout cela signifiait, elle reçut du Seigneur cette réponse : **[J312]** « *Tu choisiras un vêtement pour moi selon le désir de ton cœur. Lorsque tu loueras mon enfance, qui contenait en soi toute la majesté de la Trinité, tu me donneras la robe de pourpre, ornée de trèfles d'or. Lorsque tu feras mémoire de mon adolescence, tu me couvriras de la tunique verte, brochée de roses d'or. Elle désigne les délices de ma Divinité que je suis venu communiquer aux hommes selon cette parole : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes (Proverbes 8, 31). » Moi qui suis Fils de Dieu dans toute la plénitude de la Divinité, j'ai été fils de la Vierge, fils de l'homme; et à la Vierge, ma Mère, à elle seule, j'ai communiqué pleinement les délices de ma Divinité. »*

461. Celle-ci dit : « *Pourquoi, Seigneur très aimable, si peu d'hommes ont-ils goûté à ces délices pendant votre vie? »* **[J313]** « *Ils ne le pouvaient avant que je les eusse acquis pour ainsi dire, par ma Passion et par ma mort, »* répondit-il. Elle dit encore : « *Que signifient, Seigneur, les vêtements rouges? »* **[J314]** « *Ma Passion, toute rouge de sang, dit le Seigneur; quant à ma mort très innocente, elle est exprimée par les lis d'or. Quand tu en feras mémoire, tu me couvriras de ce vêtement. (79). »*

462. Celle-ci dit encore : « *Que signifient ces mets déposés dans la partie inférieure de l'armoire? »* Le Seigneur répondit : **[J315]** « *La saveur des grâces et les délices que l'âme peut goûter en ce monde dans le sacrement de l'Eucharistie, où sont vraiment contenues toute grâce et toute douceur. L'homme qui reçoit le sacrement me nourrit et je le nourris. »* Elle reprit : « *Mais pourquoi, Seigneur, ce mets est-il placé dans la partie inférieure? »* **[J316]** « *Parce que je te suis plus intime que tout ce qu'il y a de plus intime, »* conclut le Seigneur.

(79) On remarquera que le symbolisme du vêtement couleur d'azur n'est pas donné par la sainte.

[138]

CHAPITRE XXIX [29]

140. DES SEPT HEURES CANONIALES. (*)

463. La servante du Christ, après avoir entendu prêcher un jour sur les noces, dit au Seigneur : *« Hélas! ô mon tendre Époux, quelle infidèle épouse je vous suis tous les jours! Je n'ai jamais témoigné mon amour d'épouse comme je le devais, à vous, mon Époux véritable! »* Aussitôt le Seigneur lui apparut dans une gloire ineffable et délicieuse, en disant : **[J317]** *« La coutume veut parfois qu'après un voyage de l'époux dans un pays très éloigné, les époux au retour renouvellent leurs noces. Il faut que je fasse de même. Pour l'âme qui aime, un seul jour loin de moi est plus pénible que mille ans de séparation pour une épouse de la terre. »* Il plaça donc son Cœur divin sur le cœur de sa bien-aimée en lui disant : **[J318]** *« Désormais mon Cœur est à toi et le tien à moi. »* Par un doux embrassement où il mit toute sa force divine, il attira tellement cette âme qu'elle semblait ne plus faire qu'un seul esprit avec lui.

464. Elle dit ensuite au Seigneur : *« L'épouse produit habituellement des fruits pour son époux; quel fruit, ô très vaillant Époux, vous rapporterez-vous? »* **[J319]** *« Chaque jour, répondit le Seigneur, tu me donneras sept fils. D'abord pendant la nuit, quand tu te lèveras, par révérence pour l'amour qui m'a livré chargé de chaînes aux mains des impies, et m'a rendu obéissant jusqu'à la mort, tu disposeras ton cœur à obéir en ce jour à tout ce qui te sera enjoint ce jour-là, même si tu devais accomplir un acte héroïque, comme en font les saints. Vers Prime, par respect pour cette humilité avec laquelle j'ai comparu devant un juge indigne comme un très doux agneau, soumets-toi à toute créature, à cause de moi, et sois prête à exécuter de vils et humbles travaux (80). À Tierce, à cause de cet amour pour lequel j'ai voulu être méprisé, conquis et rassasié d'opprobres, estime-toi digne d'être abaissée et vilipendée. À Sexte, crucifie le monde à ton égard et sois crucifiée au monde. Pense que moi, ton amant, j'ai été, par amour, attaché à la Croix; par conséquent, toutes les délices et les douceurs du monde ne doivent plus être pour toi qu'une croix amère. À None, meurs au monde et à toute créature, en sorte que l'amertume de ma mort soit une douceur pour ton cœur, et que toute créature devienne à tes yeux vile et sans attrait. Vers l'heure de Vêpres, à laquelle je fus déposé de la croix, tu penseras avec joie comment après ta mort et tous tes travaux, tu prendras un heureux repos dans mon sein. À Complies également, tu pourras penser à cette union où, devenue un seul esprit avec moi, tu jouiras parfaitement de moi-même, par une suprême expérience. Cette union aura pour point de départ la concorde entre ma volonté et la tienne, dans les joies et dans les contrariétés, et elle atteindra son sommet dans l'avenir pour la gloire sans fin. »*

(*) OFFICE MONASTIQUE selon la règle de saint Benoît :

1. Vigiles : entre minuit et le lever du jour. 2. Laudes : à l'aube. 3. Prime : au lever du soleil. 4. Tierce (troisième heure après le levant) : à 9 heures ou avant la grande messe. 5. Sexte (sixième heure après le levant) : à midi environ. 6. None (neuvième heure après le levant) : à 15 heures environ. 7. Vêpres : (l'après-midi ou au début de soirée) : vers 17 heures. 8. Complies : le soir, avant ou après le coucher du soleil.

(80) La coutume dans les monastères, était de distribuer le travail aux sœurs à l'issue de Prime.

[139]

CHAPITRE XXX [30]

141. TROIS POINTS À CONSIDÉRER PENDANT LES HEURES.

465. Si on veut chanter dévotement les Heures, qu'on fasse attention à trois choses. Depuis le commencement des Heures jusqu'aux psaumes, qu'on loue et qu'on exalte l'abîme d'humilité où s'est abaissée, du haut du ciel, la suprême Majesté en se précipitant dans notre vallée de misères. Dans cette humilité, le Dieu des anges s'est fait le frère et le compagnon des hommes; bien plus, leur humble serviteur, selon ce qu'il a dit de lui-même : *« Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir (Matthieu 20, 28). »* Pour honorer cette humilité, qu'on s'incline avec dévotion.

466. Pendant les psaumes, qu'on exalte l'insondable sagesse de Dieu qui a daigné converser avec les hommes, les instruire elle-même par ses discours et ses avertissements. Qu'on lui rende grâce par les inclinations, pour la doctrine et les douces paroles qui ont découlé de son Cœur en passant par ses lèvres divines., Qu'on rende grâce encore pour tous les oracles des prophètes, pour les prédications et les discours des saints, car c'est sous l'inspiration du Saint-Esprit qu'ils ont parlé. Qu'on remercie de plus pour toute influence divine exercée sur l'homme par la grâce spirituelle selon le bon plaisir de la volonté de Dieu.

467. Après les psaumes jusqu'à la fin des Heures, qu'on exalte la douce bonté qui apparaît dans tout ce que le Seigneur a fait et souffert, et qu'on rende grâce pour tous les désirs, les prières et les autres bonnes œuvres qu'il a accomplies pour nous. Remercions spécialement pour ce qui se rapporte à l'Heure même que nous célébrons.

CHAPITRE XXXI [31]

142. COMMENT ON DOIT ENTONNER LES HEURES.

468. Le Seigneur apparut une fois à sa servante pendant les heures du sommeil. Elle lui demanda entre autres choses s'il en est des vertus comme des vices. Car on lit qu'il n'y a péché si léger que l'habitude ne rende mortel **(81)**; les vertus, de leur côté, acquièrent-elles plus de mérite devant Dieu par la pratique habituelle? Le Seigneur lui répondit : **[J320]** *« Il n'est pas d'acte bon, si petit, qui ne paraisse grand devant Dieu, s'il est constamment pratiqué. »* Elle reprit : *« Quelle est la moindre bonne action qu'on puisse faire le plus souvent avec profit? »* Le Seigneur dit : **[J321]** *« C'est de réciter les Heures avec attention et dévotion, non que cet acte soit de petite valeur, mais parce qu'on ne peut faire moins que de s'acquitter de son devoir. En commençant les Heures, qu'on dise donc de cœur et même de bouche : « Seigneur, en union avec l'attention que vous avez mise à observer sur la terre les heures canoniales en l'honneur du Père, je célèbre cette Heure en votre honneur. » Ensuite, qu'on ne prête plus attention qu'à Dieu. Et quand cette pratique fréquemment répétée sera devenue une habitude, cet exercice sera si élevé et si noble devant Dieu le Père, qu'il semblera ne faire qu'un avec ce que j'ai pratiqué moi-même. »*

469. Dans la suite, le Seigneur lui ayant encore apparu dans l'oraison, elle lui demanda si, en vérité, il avait célébré les Heures sur la terre. Il daigna lui répondre : **[J322]** *« Je ne les ai pas récitées à votre manière; cependant à ces heures, je rendais hommage à Dieu le Père. Tout ce qui s'observe chez les chrétiens, je l'ai inauguré moi- »*

[140]

même, comme le baptême par exemple. J'ai observé et accompli ces choses pour les chrétiens, sanctifiant ainsi et rendant parfaites les œuvres de ceux qui croient en moi. C'est pourquoi j'ai dit au Père : « Je me sanctifie pour eux, afin qu'eux-mêmes soient saints en moi (Jean 17, 19). » Dans les sept Heures, vous faites mémoire de ce que j'ai souffert à ces heures mêmes; ainsi moi, je prévoyais dans ma sagesse tout ce que je devais souffrir, comme l'atteste l'Évangéliste en disant : C'est pourquoi Jésus sachant tout ce qui devait lui arriver (Jean 18, 4). »

(81) Ceci ne doit pas se prendre à la lettre au sens théologique, mais seulement au sens moral. (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE XXXII [32]

143. COMMENT ON PEUT RÉPARER SES NÉGLIGENCE.

470. Comme elle priait pour une personne qui s'était plainte à elle de dire souvent ses Heures sans dévotion et en pensant à autre chose, elle reçut de Dieu cette réponse : **[J323]** « *Qu'elle ajoute toujours ces paroles à la fin des Heures : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis. » ou celle-ci : « Ô très doux Agneau, ayez pitié de moi. »; avec l'intention de réparer par là sa négligence.* » À quoi celle-ci reprit : « *Mais si elle oublie de garder cette pratique à la fin de chaque Heure?* » Le Seigneur répondit : **[J324]** « *Si elle omet de dire cette prière après les heures, qu'elle la dise au moins sept fois par jour, à n'importe quel moment, pour suppléer à sa négligence. Si en effet cette parole : « Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis (Luc 18, 13)», a eu tant d'efficacité pour le publicain qu'elle lui a mérité la justification de tous ses péchés, pourquoi n'obtiendrait-elle pas à n'importe qui le pardon d'une négligence? Ma miséricorde est maintenant aussi clémente qu'elle l'était dans ce temps-là.* »

CHAPITRE XXXIII [33]

144. COMMENT L'HOMME DOIT DEMANDER À DIEU DE LUI GARDER LA FOI.

471. Si quelqu'un recommande sa foi à Dieu de la manière suivante, il obtiendra la grâce d'être préservé, à la fin de sa vie, de toute tentation contre la vraie foi.

472. Premièrement donc, que le chrétien recommande sa foi à la toute-puissance du Père, le priant de la fortifier tellement par la vertu de la Divinité, qu'elle ne puisse jamais s'éloigner de la vraie foi.

473. Secondement, qu'il confie sa foi à l'impénétrable sagesse du Fils de Dieu, le priant de l'illuminer par les splendeurs de la divine science, de telle sorte qu'elle ne soit jamais séduite par l'esprit d'erreur.

474. Troisièmement, qu'il la donne en garde à la bienveillance du Saint-Esprit le suppliant d'accorder à cette foi de n'opérer qu'en présence du Saint-Esprit, par l'amour, afin qu'à l'heure de la mort l'âme soit consommée dans la perfection.

CHAPITRE XXXIV [34]

145. COMMENT IL FAUT S'ENDORMIR.

475. Elle vit un jour son âme sur le sein du Seigneur, sous la forme d'un petit lièvre endormi les yeux ouverts, et elle dit : « *Mon Seigneur Dieu, donnez-moi les mœurs* [141]

de cet animal : lorsque mon corps s'endort, que mon esprit veille pour vous. » Le Seigneur fit cette réponse : **[J325]** « *On dit que le lièvre rumine et dort les yeux ouverts; qu'ainsi en allant prendre son sommeil, qu'on rumine cette strophe :*

*« Oculi somnum capiant,
Cor ad te semper vigilet (82) :*

*Que les yeux s'endorment,
Que le cœur veille toujours pour toi. »*

476. « *Ou bien que l'on pense à Dieu, qu'on lui parle, et si l'on s'endort de cette façon, le cœur veillera toujours pour moi. Que s'il arrive pendant ce temps quelque mal pénible ou fâcheux, ou si l'on se trouve molesté et lourd, on ne sera néanmoins jamais séparé de moi.*

477. « *À l'heure du sommeil, on peut encore tirer un soupir comme du fond de mon divin Cœur, en union avec cette louange qui a découlé de moi sur tous les saints, pour suppléer à la louange dont la création entière m'est redevable.*

478. « *Puis on peut soupire uni à cette reconnaissance que les saints, en puisant les grâces dans mon Cœur, me témoignent pour les dons qui leur sont octroyés.*

479. « *On peut, troisièmement, soupire à cause de ses propres péchés et des péchés du monde, en union avec cette compassion qui m'a fait porter les crimes de tous.*

480. « *Quatrièmement, il faut soupire dans l'affection et le désir de tout le bien nécessaire aux hommes pour la gloire de Dieu et pour leur utilité personnelle, et uni au divin désir que j'avais sur la terre pour le salut du genre humain.*

481. « *Cinquièmement, que l'on gémisses en s'unissant à toutes les prières qui sont sorties de mon Cœur divin et de celui des saints, pour le salut des hommes, des vivants et des morts. En désirant que chaque respiration durant le sommeil soit agréée de moi comme un incessant soupir, on méritera que je comble ces souhaits dans ma divine vérité, car je ne puis rien refuser aux désirs de l'âme aimante. »*

(82) Premier vers de la quatrième strophe de l'hymne de Complies à cette époque.

CHAPITRE XXXV [35]

146. COMMENT LE CHRIST ACCOURT AU GÉMISSEMENT DU PAUVRE.

482. Un jour de fête, pendant que le convent communiait, la servante du Christ, malade dans son lit, gémissait vers Dieu du plus profond de son cœur, quand elle vit le Seigneur se lever en hâte de son trône et lui dire : **[J326]** « *À cause de la misère des indigents et des soupirs du pauvre, je me lèverai maintenant* (Psaume 12 (11), 6). » À son exemple, tous les saints se levèrent et offrirent à Dieu en éternelle louange, pour la consolation de cette âme, tout le service qu'ils lui avaient rendu ici-bas et tout ce qu'ils y avaient souffert. De plus, le Seigneur Jésus offrit aussi tout ce qui lui appartenait à Dieu le Père, en disant : **[J327]** « *Je placerai dans le salut* (Psaume 12 (11), 6) », *c'est-à-dire, en moi-même et par moi-même, j'accomplirai ses désirs.* » Et de la sorte, il rendit pour elle, à Dieu le Père, de dignes louanges.

483. La lumière divine lui fit comprendre que toutes les fois qu'une âme en détresse pousse des soupirs vers Dieu, soit afin de le louer, soit afin d'obtenir une grâce, [142]

aussitôt les saints se lèvent, louent Dieu tous ensemble pour cette âme, ou lui obtiennent la grâce désirée. Si c'est à propos de ses péchés qu'elle gémit, ils implorent son pardon; mais tout cela n'est pas assez pour Jésus Christ, il se lève lui-même et dit : **[J328]** « **Je placerais dans le salut», c'est-à-dire je satisferai par moi-même son désir, j'offrirai à Dieu le Père des louanges pour cette âme; et il supplée ainsi largement à tout ce qu'elle peut désirer.** » Après l'avoir ainsi éclairée, le Seigneur lui dit : **[J329]** « **Oh! si un seul soupir trouve accueil si favorable, comment peut-il rester encore quelque tristesse dans l'âme du pauvre? »**

484. Une autre fois, comme dans son désir elle gémissait encore auprès du Seigneur, il lui dit : **[J330]** « **Qu'as-tu maintenant? Toutes les fois que tu gémiss, tu m'attires en toi, car il est bien facile de me recevoir! Il faut un acte de volonté pour acquérir l'objet le plus petit et le plus insignifiant, fût-ce un bout de fil ou un fétu de paille; mais pour me posséder, une seule intention, un seul soupir suffit.** »

CHAPITRE XXXVI [36]

147. COMMENT LE CHRIST RAFRAÎCHIT DANS L'ÂME LES ARDEURS DE SON CŒUR DIVIN.

485. Une fois encore que, remplie de tristesse, elle gémissait de se voir inutile, parce que la maladie l'empêchait de garder les observances de l'Ordre, elle entendit le Seigneur lui dire : **[J331]** « **Ah! viens à mon secours, laisse-moi rafraîchir en toi l'ardeur de mon Cœur divin.** » Par cette parole, elle comprit que toute personne qui, librement et volontiers, supporte les peines de cœur, la tristesse, l'abattement, tout genre de tribulations, en union avec l'amour qui fit supporter à Jésus Christ sur la terre les afflictions, les peines, et enfin une mort ignominieuse; elle comprit, disons-nous, que cette personne offre au Seigneur de rafraîchir en elle l'ardeur de son Cœur divin. N'est-il pas toujours à la recherche du salut de l'homme? En effet, comme le Seigneur ne peut plus maintenant souffrir ses douleurs, il se fait suppléer par ses amis, par ceux qui adhèrent à lui dans la fidélité. Sa Passion a servi au monde entier, non seulement aux hommes de son temps, mais à tous ceux qui croiront en lui jusqu'à la fin des siècles; ainsi les souffrances et les tribulations de ceux qui l'aiment, contribueront au mérite des justes, au pardon des pécheurs et au bonheur éternel des défunts. Et lorsque cette âme, qui aura été sur la terre le rafraîchissement du Cœur divin, entrera dans le ciel, elle volera droit vers le Cœur de Dieu. Imprégnée de la Divinité comme d'un onguent précieux, elle ira, dans les flammes de ce Cœur embrasé, se consumer tout entière avec ce qu'elle aura supporté pour le Christ. Semblable au baume et à l'encens parfumé, elle répandra dans le ciel entier de merveilleuses senteurs, dont les saints retireront des joies et des délices nouvelles. C'est là ce qui est dit dans le psaume : « **Dieu t'a donné l'onction; oui, ton Dieu t'a donné l'onction d'allégresse avant tes compagnes** (Psaume 45 (44) 8). »

CHAPITRE XXXVII [37]

148. LES HOMMES SONT COMME UN GAGE AUX MAINS DE DIEU.

486. Une fois qu'elle entendait chanter ce verset : « **Dulcem vocem audient justî : Les justes entendront une douce voix** », elle se ressouvint d'un gage que Dieu lui avait

jadis donné, et lui en rendit grâces avec une douce effusion. Le Seigneur lui dit : **[J332]** « **Je suis ton gage (83) et tu es le mien.** » Mais elle se demandait encore comment, dépourvue de tout mérite, elle pouvait être le gage de Dieu, lorsque le Seigneur lui répondit : **[J333]** « **Tous les hommes sont comme un gage remis entre mes mains, car ils sont tous tenus de me payer ma mort selon le mot de l'Apôtre : « Mortifiez vos membres qui sont sur la terre (Colossiens 3, 5)». Tout homme doit en effet mortifier ce qu'il y a de vicieux en lui, afin qu'avant la mort, ou du moins au moment de la mort, libre de péché, il me rende joyeusement « mon gage » qui n'est autre que « lui-même ». Mais les hommes spirituels sont mes otages d'une manière plus spéciale, eux que j'ai appelés à une gloire singulière et suréminente. Toutes les fois qu'ils m'offrent leur volonté dans quelque œuvre ardue, ils se présentent à moi comme un gage paré d'un ornement nouveau. J'agis à la manière d'un homme qui, gardant chez lui la caution de son ami, ne la regarde jamais sans l'enrichir d'or ou de pierres précieuses.** »

(83) Voir livre 1, chapitre 20; livre 2, chapitre 19; livre 7 chapitre 11 et le Héraut, livre 5, chapitre 4.

CHAPITRE XXXVIII [38]

149. DE LA ROBE NUPTIALE.

487. Comme elle entendait lire dans l'Évangile cette parole : « **Mon ami, pourquoi êtes-vous entré ici n'ayant pas la robe nuptiale?** (Matthieu 22, 12)», elle dit au Seigneur : « **Mon Bien-Aimé, quelle est cette robe sans laquelle personne ne pourra venir à vos noces?** » Aussitôt le Seigneur lui montra une robe merveilleusement tissée de pourpre, de blanc et d'or, en lui disant : **[J334]** « **Voici la robe nuptiale faite de la blancheur d'un cœur pur, de l'humilité, et de l'or du divin amour. Quiconque veut porter cette robe doit avoir un cœur pur, c'est-à-dire ne permettre volontairement à aucune pensée mauvaise d'entrer dans son cœur, puis juger favorablement tout ce qu'il voit et entend. Qu'il se soumette avec douceur et humilité à ses supérieurs et même à toute créature, en vue de Dieu. Qu'il aime Dieu de tout son esprit, qu'il méprise toute créature en la comparant au Créateur, et ne s'attache à aucune chose qu'il ne soit disposé à rejeter et à fuir absolument, si elle l'éloignait de Dieu.** »

CHAPITRE XXXIX [39]

COMMENT L'ÂME PEUT PRENDRE LA RESSEMBLANCE DU SEIGNEUR.

488. Comme on chantait la messe : « **Dicit Dominus : Ego cogito cogitationes pacis et non afflictionis (84) : Le Seigneur dit : mes pensées sont des pensées de paix et non d'affliction** », le Seigneur lui dit : **[J335]** « **Si tu veux me ressembler comme une fille bien-aimée, imite-moi dans ces paroles. J'ai des pensées de paix et non d'affliction; de même applique-toi à posséder un cœur tranquille et des pensées pacifiques; ne conteste avec personne, mais cède toujours avec patience et humilité. De même que j'exauce ceux qui m'invoquent, ainsi montre-toi bienveillante et favorable à tout le monde. Travaille à délivrer tous les captifs, c'est-à-dire porte secours et consolation aux affligés et à ceux qui sont dans la tentation.** »

(84) Introït du dernier dimanche après la Pentecôte.

CHAPITRE XL [40]

150. QUE DIEU DÉSIRE NOTRE CŒUR.

489. Pendant la messe, elle vit une fois le Seigneur sur l'autel sous la figure d'un aigle d'or, et elle pensa aussitôt que le vol de l'aigle est le plus élevé, et son regard le plus perçant; ainsi l'aigle divin pénètre jusqu'aux profondeurs du cœur humble. Il lui sembla aussi que cet aigle avait le bec recourbé et une langue très douce. Par le bec, étaient signifiés les discours du Seigneur, qui transpercent le cœur de dévotion, tandis que la langue figurait leur suavité. L'aigle cherche toujours le meilleur morceau dans sa proie, c'est-à-dire le cœur; ainsi Dieu désire toujours notre cœur et la douce offrande que nous pouvons lui en faire.

CHAPITRE XLI [41]

151. COMMENT ON DOIT EXERCER SA MÉMOIRE.

490. Cette pieuse vierge pria un jour le Seigneur de lui conférer un don, celui de l'avoir toujours présent à la mémoire de son cœur. Et voilà que le Seigneur lui montra son divin Cœur comme une maison. L'âme y pénétra par la porte, voltigea comme une colombe, et découvrit un monceau de froment. Le Seigneur lui dit : **[J336]** « *Quand la colombe rencontre du blé en grande quantité, elle n'emporte pas tout, mais elle choisit quelques grains qui lui plaisent. Fais de même. Lorsque tu entends ou lis la parole de Dieu, ton esprit ne peut tout retenir; recueille cependant quelques mots pour les repasser dans la mémoire et dis-toi ceci : « Voyons, qu'est-ce que ton Bien-Aimé t'annonce ou te prescrit par cette lecture? »*

491. Ce même jour, elle entendit à la messe l'évangile : « *Simile est regnum coelorum thesauro : Le royaume des cieux est semblable à un trésor* », et elle dit au Seigneur : « *Mon très doux Maître, que dois-je prendre dans cet évangile selon votre instruction? »* Le Seigneur répondit en ces termes : **[J337]** « *Qu'est-ce qu'un trésor? Un trésor se compose d'or, d'argent et de pierres précieuses. L'or désigne l'amour; l'argent signifie les bonnes œuvres, et les pierres, les vertus. L'argent est un métal sonore : ainsi les bonnes œuvres rendent un doux son à mes oreilles. Donc celui qui fait de bonnes actions en se disant : « Ton Dieu s'est fait humble, il a daigné s'abaisser aux œuvres basses et serviles; à plus forte raison, dois-tu, toi, vil petit homme, être humble et soumis. » On peut avoir des pensées analogues au sujet de la patience et des autres vertus, et faire toutes ses actions en mémoire de moi : j'écrirai sur mon Cœur le souvenir de celui qui aura agi de la sorte, et rien ne pourra jamais l'en effacer. »*

CHAPITRE XLII [42]

152. COMMENT ELLE CONSULTAIT DIEU DANS TOUTES SES ACTIONS.

492. Apercevant un jour une colombe dans son nid, elle dit au Seigneur : « *Mon Bien-Aimé, quel pourrait donc être l'œuf sur lequel je me reposerais en méditant? »* Le Seigneur répondit : **[J338]** « *L'œuf (en latin « ovum ») est un mot dissyllabique (85). La première syllabe « o » signifie la hauteur de ma suréminente Divinité, la seconde syllabe « vum » la profondeur de ta bassesse. Réunis ces deux extrêmes et reste là comme l'oiseau sur son œuf, réfléchissant à la grandeur de la divine majesté. Ne descend-elle pas jusqu'à la bassesse lorsqu'elle pénètre, par l'effusion de ma grâce,* [145]

jusqu'aux moelles de ton âme et te joint à moi dans une heureuse union? » Elle avait coutume de consulter le Seigneur à propos de toutes ses actions, même petites et vulgaires, et elle recherchait en tout le bon plaisir de la divine volonté.

(85) On peut conclure de ceci que les révélations de sainte Mechtilde furent le plus souvent reçues et écrites en latin. (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE XLIII [43]

153. COMMENT IL FAUT VAINCRE SES RÉPUGNANCES PAR LA GRÂCE DE DIEU.

493. Elle vit un jour quelqu'un faire un geste dont elle fut scandalisée. Mais elle reconnut sa faute sur-le-champ et la confessa au Seigneur, qui lui dit : **[J339]** « *Lorsque tu apercevras un geste qui te scandalise, tu me loueras pour la noblesse et la convenance de tous les miens. Quand tu verras quelqu'un s'enorgueillir, tu me loueras dans la profondeur de mon humilité qui m'a soumis à tous, quoique je fusse le Seigneur de tous. Lorsque tu apercevras une personne emportée par la colère, tu me loueras pour la mansuétude qui m'a fait paraître devant mes juges, comme un agneau. Lorsque tu verras un impatient, tu me loueras pour ma patience à tout souffrir. Ainsi tout ce qui pourra te déplaire, tu le surmonteras par moi, car tout ce que tu verras en moi te plaira souverainement. »*

CHAPITRE XLIV [44]

154. COMMENT IL FAUT CHERCHER DIEU PAR LES CINQ SENS.

494. Une autre fois, le Seigneur lui dit : **[J340]** « *Cherche-moi dans tes cinq sens, à la façon d'un hôte qui, attendant l'arrivée d'un ami très cher, regarde par les portes et par les fenêtres pour voir si celui qu'il désire n'arrivera pas enfin. C'est ainsi que l'âme fidèle doit me chercher sans cesse au moyen de ses sens, qui sont les fenêtres de son âme. Si elle voit, par exemple, des choses belles ou aimables, qu'elle pense combien est beau, aimable et bon celui qui les a faites et qu'elle s'élève aussitôt vers le créateur de l'univers. Lorsqu'elle entend une mélodie suave ou quelque discours agréable, qu'elle se dise : « Oh! combien sera douce cette voix qui t'appellera un jour! » C'est elle qui communique harmonie et sonorité à toutes les voix. Et quand elle ouïra des conversations ou des lectures, qu'elle y cherche ce qui lui fera trouver son Bien-Aimé.*

495. « *Au contraire, si elle prend la parole, que ce soit en vue de la gloire de Dieu et du salut de ses frères. Qu'elle lise ou chante avec cette pensée : « Voyons, qu'est-ce que ton Bien-Aimé te dit ou te commande en ce moment par ce verset, par cette lecture? » Qu'elle le cherche donc en tout, jusqu'à ce qu'elle goûte la saveur des douceurs divines. Si l'âme se sert de l'odorat ou du toucher, qu'elle en agisse de même, se rappelant combien est suave l'esprit de Dieu, et combien seront doux ses baisers et ses étreintes.*

496. « *Toute délectation qui se présente doit donc ramener le souvenir des délices cachées en Dieu, qui a créé toute beauté et tout plaisir pour nous faire connaître sa bonté et nous attirer à son amour. Il faut agir comme une bonne mère de famille* [146]

qui aide celui qu'elle aime dans ses travaux et ne le laisse porter seul aucun labeur. C'est ainsi que la fidèle épouse de Dieu doit avoir l'intention de secourir la sainte Église, en qui Dieu opère toujours; d'offrir au Seigneur, autant que cela est en son pouvoir, les louanges, actions de grâces et prières que lui donneraient toutes les créatures ensemble, si elles étaient fidèles; et enfin tout le service dont chacune en particulier devrait s'acquitter. Qu'elle soit prête en outre à supporter toutes les peines, les tribulations et les travaux qui ont jamais été soufferts pour l'amour de Dieu. »

CHAPITRE XLV [45]

155. DE L'OBÉISSANCE ET DE LA CHARITÉ; COMMENT ON DOIT ACCEPTER LES BONS SERVICES D'AUTRUI.

497. Comme elle voyait la portière dérangée pendant une messe, par l'arrivée des hôtes, elle en eut compassion et pria pour elle. Le Seigneur lui dit : **[J341]** *« Chaque pas fait par obéissance est comme un denier déposé dans ma main pour accroître la somme des mérites. »* À quoi elle répondit : *« Très doux Dieu, il m'est bien pénible d'être trop malade pour suivre la communauté; cependant je vous en rends mes actions de grâces, parce que je suis ainsi délivrée d'occupations multiples. »* Le Seigneur reprit : **[J342]** *« Quand tu étais occupée aux charges communes, tu craignais toujours d'être dérangée dans ta vie spirituelle et dans l'usage du don que tu as reçu; maintenant tu crains de recevoir plus de soulagement que n'en réclament tes infirmités; c'est ainsi que l'homme juste garde la crainte en tout ce qu'il fait comme on le dit de Job, à qui j'ai rendu ce témoignage qu'il n'avait pas son semblable sur la terre, dans la crainte de Dieu et la fuite du mal. Il disait de lui-même : « Verebar omnia opera mea : Je craignais pour toutes mes actions (Job 9, 28). »*

498. *« On devrait user de tout ce qui est nécessaire au corps en union avec mon amour créant les choses utiles à l'homme, et dont je me servais moi-même sur la terre, pour l'honneur de mon Père et le salut des hommes. Enfin, on doit recevoir les soins et les services des autres en union avec l'amour qu'ils mettent à vous les donner pour la gloire de Dieu, et enfin d'obtenir qu'ils se sanctifient et reçoivent la récompense de leur charité. »*

CHAPITRE XLVI [46]

156. D'UN DÉSIR DE JÉSUS CHRIST.

499. Une autre fois, comme elle remerciait Dieu pour le désir qu'il avait exprimé par ces paroles : *« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous (Luc 22, 15) »*, le Seigneur lui fit cette réponse : **[J343]** *« Je voudrais que tous se souvinssent de la longue attente imposée à ce désir : ils auraient ainsi de la patience lorsque les leurs tardent à être exaucés. »*

CHAPITRE XLVII [47]

157. DE QUATRE SORTES DE PRIÈRES.

500. Comme elle entendait une fois chanter les répons *« Vidi sanctam Jerusalem, etc. : J'ai vu la sainte cité de Jérusalem ornée et composée des prières des saints »*, elle se demanda comment une cité peut être formée et ornée de prières. Le Seigneur lui expliqua ce qui va suivre : **[J344]** *« Quatre genres de prières ornent cette cité [147]*

comme d'une parure d'or et de perles précieuses : -- la première est la prière des justes qui, d'un cœur contrit et humilié, implorent le pardon de leurs péchés. -- La seconde est celle des affligés, qui cherchent refuge et secours auprès de Dieu. -- La troisième est celle de la charité fraternelle, qui intercède pour les besoins et les misères d'autrui. Cette prière est très agréable à Dieu, et embellit singulièrement la Jérusalem céleste. -- La quatrième est celle d'une âme inspirée par le plus pur amour, lorsqu'elle intercède pour l'Église, en général, et pour chacun de ses frères, comme pour elle-même. Cette prière ressemble au lever d'un nouveau soleil qui brillerait sur toute la Jérusalem céleste. »

CHAPITRE XLVIII [48]

158. QUEL EST LE MEILLEUR USAGE QU'ON PUISSE FAIRE DE SON CORPS.

501. Une autre fois le Seigneur lui dit : **[J345]** *« La meilleure et la plus utile des œuvres à laquelle l'homme puisse employer sa bouche est la louange divine et la fréquente conversation avec Dieu, c'est-à-dire l'oraison. Les yeux ne peuvent rien faire de plus louable que de répandre des larmes d'amour ou de lire assidument la Sainte Écriture; les oreilles, que d'écouter volontiers la parole de Dieu et de se tenir inclinées devant les ordres des supérieurs. La meilleure œuvre des mains est de s'élever dans une prière pure ou d'être employée à écrire. Ce qu'il y a de meilleur pour le cœur, c'est d'aimer, de désirer Dieu avec ferveur et de penser doucement à lui dans la méditation. Pour l'exercice du corps entier, les genuflexions, les prostrations et les œuvres de charité seront d'une grande utilité. »*

CHAPITRE XLIX [49]

159. DE LA NOBLESSE ET DE LA VALEUR DE L'ÂME; DÉFINITION DU CORPS HUMAIN.

502. Le Roi de gloire, le Christ, lui apparut un jour dans les hauteurs, entouré d'un éclat indicible, dans la plénitude de sa joie, portant une robe d'or, brodée de colombes et recouverte d'un manteau rouge. Ce vêtement était ouvert des deux côtés, pour marquer que l'âme a partout libre accès auprès de Dieu. Le manteau rouge signifiait la Passion du Christ qui lui fut toujours présente, et qu'il offre encore à son Père, interpellant sans cesse pour l'homme. Les colombes exprimaient la simplicité du Cœur divin, dont les dispositions sont toujours immuables, quoique la créature lui manque si souvent de fidélité.

503. Cependant l'âme qui se sentait à une grande distance du Seigneur, songeait à ces paroles du Prophète : *« Hélas! c'est de loin que le Seigneur m'a apparu (Jérémie 31, 3) »*, quand il lui répondit : **[J346]** *« Qu'importe? Partout où tu es, là est mon ciel. Que tu dormes, que tu manges, que tu fasses une action quelconque, ma demeure est toujours en toi. »*

504. Comme elle se demandait ce qu'était son être corporel, le Seigneur lui répondit : **[J347]** *« Ton corps n'est qu'un sac grossier, enveloppant un cristal qui contient une liqueur précieuse. Et de même qu'on garderait un tel sac avec précaution, sans le jeter ici et là, de peur de briser le cristal et de répandre la liqueur, ainsi l'homme doit, à cause de l'âme qui contient la liqueur de la divine grâce et l'onction du Saint-Esprit, respecter son corps et veiller sur ses sens, afin de ne rien voir, ou entendre, ou [148]*

LIVRE 4

OUÛ IL EST TRAITÉ DES HOMMES;
PREMIÈREMENT, DES HOMMES EN GÉNÉRAL;
SECONDEMENT, DE L'HOMME EN PARTICILIER.

CHAPITRE I [1]

163. COLLATION DU SEIGNEUR; TROIS DISPOSITIONS DE SON CŒUR.

511. Cette pieuse et dévote servante de Dieu entendit le Seigneur dire un jour après la sainte communion : **[J348]** « *Nous allons faire collation ensemble.* » Aussitôt le Seigneur lui apparut assis sur un trône devant l'autel; les âmes de toutes les personnes de la congrégation sortirent de leur corps, sous la figure de vierges revêtues d'une cyclade aussi blanche que la neige, et vinrent s'asseoir aux pieds du Seigneur. Les prélats occupèrent les sièges placés en face du Seigneur, et il leur dit : **[J349]** « *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert; mais c'est vous qui avez persévéré avec moi dans mes tentations, et moi je vous prépare le Royaume comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon Royaume* (Luc 22, 28-30). »

512. Par ces paroles : « *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert* », elle comprit que le Seigneur habitait en trois manières dans la Congrégation : en quelques-uns, par la saveur de sa grâce; en d'autres, par l'intelligence de la Sainte Écriture; en d'autres enfin, par l'audition de la doctrine. Celle-ci demanda ce que signifiait le mot : « *sicut qui ministrat : comme celui qui sert* », et le Seigneur répondit : **[J350]** « *Ce que je vous sers, c'est mon Cœur.* » Et aussitôt le Seigneur montra son Cœur au milieu de sa poitrine, sous la forme d'un calice où il y avait trois chalumeaux, pour signifier trois des sentiments qu'il eut pendant sa vie terrestre. Or le Seigneur veut que tout homme ordonne ses propres dispositions selon ces trois sentiments; le premier est une disposition d'amour et de révérence à l'égard du Père; le second, de miséricorde et de charité à l'égard du prochain; le troisième, d'humilité et d'abjection devant soi-même.

513. Dans ces paroles : « *vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis : c'est vous qui avez persévéré avec moi dans mes tentations* », il lui sembla entendre le Seigneur se plaindre d'être si maltraité dans l'Église et spécialement de trois manières : le clergé ne s'appliquait pas à la Sainte Écriture, mais s'en servait avec vanité; les hommes spirituels négligeaient les choses intérieures pour se porter aux œuvres extérieures; le commun du peuple ne se souciait ni de la Parole de Dieu ni des sacrements de l'Église.

514. Par ces mots : « *Ego dispono vobis regnum : je dispose pour vous du Royaume,* » elle comprit que le Seigneur prendrait ses délices à voir la Congrégation s'approcher plus souvent de la table de son Corps et de son Sang.

515. Il lui sembla ensuite que le Seigneur donnait à boire à tous ceux qui s'étaient approchés des chalumeaux plongés dans son Cœur el leur disant : « *Bibite et* **[151]**

inebriamini, carissimi : buvez et soyez enivrés, mes bien-aimés. » Celle-ci souhaita que toutes les âmes, au ciel, sur la terre et dans le Purgatoire eussent part à cette grâce. Elle vit alors la bienheureuse Vierge Marie assise à la droite de son Fils, s'incliner avec respect vers ces chalumeaux et en tirer une liqueur merveilleuse qui s'échappait ensuite de ses lèvres en un parfum délicieux et embaumait toutes les personnes présentes. Puis les chœurs des saints, s'approchant avec révérence, burent à leur tour. Enfin le Seigneur dit : **[J351]** « *J'absorberai en moi les cœurs de tous ceux qui auront ainsi bu dans mon Cœur.* »

CHAPITRE II [2]

164. LA ROBE BLANCHE ET LA COURONNE DU ROYAUME.

516. Une autre fois, pendant que le convent communiait, elle vit le Seigneur debout, tenant à la main une robe blanche qu'il donnait à toutes les personnes qui venaient le recevoir. Cette robe blanche signifiait l'innocence du Christ communiquée à tous ceux qui, vraiment contrits, reçoivent le sacrement de son Corps. Puis il les enveloppa d'un manteau aux couleurs variées, sur lequel brillaient toutes les œuvres de sa sainte Humanité. Cela signifiait que le Seigneur communique les œuvres de sa vie mortelle et sa Passion elle-même à l'âme qui le reçoit dans la communion. Il déposa ensuite sur leur tête une couronne magnifique appelée « *couronne de règne* » (Isaïe 62, 3). Entre autres ornements, cette couronne avait quatre fleurons brillants comme des miroirs. Le fleuron placé sur le devant de la couronne marquait l'amour indicible et éternel dont le cœur de Dieu aime toutes ses créatures, mais que chaque âme ne connaîtra bien que dans le ciel, où il la pénétrera jusqu'aux moelles et aux profondeurs de son être. Le fleuron de droite signifiait la pleine possession de l'amour qui, sans interruption et sans obstacle, jouit de Dieu et de tous ses biens. Le fleuron de gauche désignait l'union indissoluble qui nous rendra semblables à Dieu. Enfin le dernier fleuron, en arrière de la couronne, exprimait cette connaissance inamissible (*) qui nous fera toujours contempler sans nuage la lumière incircoscrite et le très pur miroir de l'adorable Trinité. Le Seigneur pare de ces ornements toute âme contrite et humiliée, que le désir conduit à lui.

(*) Qui ne peut se perdre.

CHAPITRE III [3]

165. COMMENT BRILLEN LES VERTUS SUR LA COURONNE DU SEIGNEUR.

517. Pendant une messe où l'on chantait l'offertoire « *Domine Jesus Christe, Rex gloriae : Seigneur Jésus Christ, Roi de gloire* », le Seigneur lui apparut debout près de l'autel, couronne en tête, accompagné de tout l'appareil royal. Celle-ci fut ravie d'admiration et voulut savoir le symbolisme des colombes, des aigles et des pierres précieuses qu'elle voyait sur la couronne du Seigneur. Il lui dit : **[J352]** « *l'humilité, la foi, la patience, l'espérance de tous les hommes brillent comme des perles sur ma couronne. Les colombes et les aigles qui la surmontent représentent les âmes simples et les âmes éprises d'amour.* »

518. Pendant les prières secrètes, elle vit une sorte de gradin annexé à l'autel. Quand le Seigneur y fut monté, il sembla debout au-dessus de l'autel même. Son manteau était orné par devant d'une espèce de grémial (**) qui descendait jusqu'à ses genoux. Celle-ci regardait surprise, quand il lui fut dit que cet ornement symbolisait les cheveux des **[152]**

hommes, les brins des herbes, les poils des animaux, parce que les moindres détails de la création viennent se réfléchir jusque dans la très Sainte Trinité, par le moyen de l'Humanité de Jésus Christ, car c'est de la même terre qui les produit que le Fils de Dieu a tiré son Humanité.

519. Mais elle vit aussi les âmes des hommes étinceler sur le manteau royal comme un merveilleux ornement; le Seigneur, toujours sur l'autel, couvrit le prêtre de son manteau, absorba dans son Cœur et changea en lui-même l'hostie consacrée. Alors celle-ci, prosternée aux pieds du Seigneur, baisa ses plaies, tandis qu'il s'inclinait amoureuxment, et lui disait : **[J353]** « *Mes désirs s'inclinent vers vous avec tous les biens qui sont en moi.* »

(**) Le **grémial** est un tissu carré ou oblong qu'un évêque doit normalement porter sur ses genoux, selon le « Cérémonial des évêques » et le « Pontifical », lorsqu'il est assis sur son trône pendant que la chorale chante le Kyrie, le Gloria et le Credo, lors de la distribution de cierges bénits, des palmes ou des cendres, pendant le lavement des pieds au cours de la messe du Vendredi Saint, et aussi pendant les onctions quand on confère les ordres sacrés.

CHAPITRE IV [4]

166. COMMENT LA COMMUNAUTÉ S'APPROCHA DE LA COMMUNION.

520. Un jour que la communauté allait au festin de l'Agneau, elle vit le Roi de gloire, le Seigneur Jésus Christ, sur le trône de sa magnificence, entouré des bataillons de ses anges et de toute la glorieuse armée des saints. La Reine était aussi présente, la Mère du Roi des anges, et son vêtement portait des broderies magnifiques représentant la vie entière de son Fils Bien-Aimé. Les personnes de la Congrégation ressemblaient toutes à des vierges admirablement parées. La Vierge Mère s'avança du trône vers elles et leur présenta à baiser un agneau plus blanc que la neige, tandis que les saints faisaient entendre cette joyeuse acclamation : « *Honneur, joie de la Mère! etc.* »

CHAPITRE V [5]

167. QUEL EST LE MEILLEUR MOYEN D'AVANCER DANS LA PERFECTION.

521. Un vendredi, férie sixième, elle vit encore le Seigneur Jésus debout sur l'autel, les mains étendues; de ses plaies sacrées le Sang coulait avec abondance. Il lui dit : **[J354]** « *Voici que toutes mes plaies sont ouvertes afin d'apaiser pour vous Dieu le Père.* » La glorieuse Vierge se tenait à la droite de son Fils; sur sa merveilleuse couronne apparaissaient ses vertus, ses mérites, ainsi que toutes les grandes choses que Dieu daigne opérer par sa médiation. Celle-ci s'approcha de la bienheureuse Vierge, la priant d'intercéder pour elle et pour la Congrégation. Aussitôt la Vierge Marie fléchit le genou avec grande révérence devant son Fils et salua ses plaies avec amour, en ordonnant à cette âme de l'imiter. **[M31]** « *Approche-toi aussi, lui dit-elle, salue la plaie du Cœur tant aimé de mon Fils, car c'est ce Cœur qui a ressenti la souffrance de toutes les blessures de son corps.* » Après l'avoir fait, la Sainte demanda au Seigneur de lui révéler le point principal à observer dans la Communauté pour l'accroissement de la Religion. Il répondit : **[J355]** « *Celui qui veut devenir un vrai religieux doit défendre à ses yeux tout regard illicite ou inutile, défendre à ses oreilles d'écouter aucune parole qui puisse souiller son cœur, défendre à sa bouche toute parole inutile et lui* **[153]**

interdire de répéter tout ce qu'il a vu et entendu. Il doit surtout défendre à son cœur de prendre plaisir aux pensées mauvaises, et même de s'y arrêter volontairement. (On ne peut empêcher les pensées de se présenter à l'esprit; mais on peut toujours n'y pas consentir, ne pas les accepter volontiers; on peut les chasser facilement.) Il doit aussi surveiller avec attention tous ses actes, et chaque fois qu'il se trouve en défaut, ne s'accrocher aucun repos jusqu'à ce qu'il ait demandé pardon à Dieu et pris la résolution de se confesser le plus tôt possible. »

CHAPITRE VI [6]

168. DE CE QUI PEUT MAINTENIR LES RELIGIEUX SANS DÉFAILLANCE.

522. Une autre fois qu'elle avait prié avec instance pour la Congrégation, afin que Dieu daignât la maintenir en tout temps à son service, lui multiplier ses grâces, la faire fleurir par les vertus et prospérer dans tous les biens. Dieu lui fit cette réponse : **[J356]** « *Tant que je trouverai en elle une humble sujétion, l'amour de la chasteté virginale, une tendre reconnaissance et une aimable charité, je ne détournerai jamais d'elle les yeux de ma protection paternelle et je ne l'abandonnerai pas dans ses nécessités. --L'humble sujétion consiste à obéir aux supérieurs et à s'obéir mutuellement avec humilité et simplicité. --L'amour de la virginité va plus loin que la garde de la virginité, il fait aimer d'amour la chasteté et protège le cœur, aussi bien que les sens, contre tout ce qui peut les souiller. Celui qui posséderait un joyau très précieux et très utile veillerait à ce qu'il ne subit ni perte, ni dommage : ainsi agit l'amour de la virginité. --La tendre reconnaissance consiste non seulement à accepter de Dieu les dons spirituels, mais à recevoir tout ce qui est nécessaire pour le corps, comme le vêtement et la nourriture, d'un cœur touché et joyeusement satisfait, avec une action de grâces véritable, parce qu'on ne se répute digne de rien. --Quant à la charité aimable, elle consiste non seulement à aimer Dieu d'un cœur sincère, mais à s'aimer les uns les autres en Dieu et à se rendre à l'envi tous les bons offices de la charité.*

CHAPITRE VII [7]

169. DE TROIS CHOSES TRÈS AGRÉABLES À DIEU.

523. **[J357]** « *Si quelqu'un veut me faire une offrande agréable, qu'il s'applique à pratiquer les trois choses suivantes : --la première, ne jamais abandonner le prochain dans ses besoins ou sa détresse, atténuer et excuser les défauts et les péchés de ses frères autant qu'il le peut. Je promets d'être attentif à toutes les nécessités de celui qui pratiquera cela, et de couvrir ses péchés et ses négligences en l'excusant devant mon Père. --La seconde ne chercher refuge qu'en moi dans la tribulation; ne se plaindre de ses chagrins à personne, mais confier avec abandon, à moi seul, toutes les inquiétudes qui chargent le cœur. Je n'abandonnerai jamais celui qui agit ainsi. --La troisième est de marcher avec moi dans la vérité. Celui qui s'adonne à ces pratiques sera reçu par moi à l'heure de sa mort comme par une mère très aimante qui accueille son fils, Je lui donnerai le repos sans fin dans mes embrassements paternels.*

524. *La première pratique m'est si agréable qu'elle m'oblige à payer toute dette qu'on aurait contractée envers son prochain. La seconde pratique délivre des* **[154]**

dettes qu'on pourrait avoir envers soi-même. Quant à la troisième, je l'estime capable d'obtenir la remise de toute créance due à Dieu. »

CHAPITRE VIII [8]

170. COMMENT ELLE VIT LES SAINTS PRIER POUR LA CONGRÉGATION.

525. Un jour qu'elle ne sentait pas Dieu selon sa grâce ordinaire, elle s'efforçait, dans l'affliction de son cœur, de le retrouver, quand elle aperçut un splendide portique d'argent où s'abritait le Seigneur. Il lui disait : **[J358]** « *Intra in gaudium Domini tui : Entre dans la joie de ton Seigneur.* » Après quoi, il se retira dans un lieu agréable où une table était préparée, et le pain déjà servi. Le Seigneur s'assit à cette table; auprès de lui était sa Mère, puis les prophètes, les apôtres, les martyrs, les confesseurs et les vierges. Tous tenaient en main des calices d'or; mais celui de la bienheureuse Vierge Marie était plus beau, à cause de ses pierres précieuses. La communauté s'assit à terre auprès du Seigneur, qui prit le pain, le rompit et le distribua. Quelques-unes mangèrent ce pain avec délices, tandis que les autres ne lui trouvaient aucune saveur. Les premières étaient celles qui servaient le Seigneur avec de fervents désirs; les secondes, celles qui n'avaient pas de dévotion.

526. Cependant cette âme se tenait devant le Seigneur qui lui dit : **[J359]** « *Pourquoi ne pries-tu pas ces saints, comme tu le souhaitais, au sujet de votre tribulation?* » « *Ô Seigneur, reprit l'âme, apprenez-moi comment je dois prier votre bienheureuse Mère!* » Le Seigneur répondit : **[J360]** « *Tu la prieras par la lumière infuse qu'elle a reçue plus abondamment que toute créature, afin qu'elle t'obtienne une âme lumineuse, où il ne reste aucun recoin pour le péché; tu la prieras aussi par son union avec la Divinité, plus étroite que celle de tout être créé, afin qu'elle t'obtienne d'être vraiment unie à ma volonté. Enfin tu la prieras par la connaissance et la jouissance de ma Divinité qu'elle possède au suprême degré, afin qu'elle t'obtienne la jouissance des dons et des grâces que tu reçois selon les desseins de ma volonté.* »

527. L'âme fit cette prière à la bienheureuse Vierge Marie; puis elle s'adressa aux patriarches et aux prophètes qui, tournés vers Dieu et les mains étendues, dirent ensemble : **[Pat01]** « *Sancte Deus : Dieu saint* », « *Sancte Fortis : Saint Fort* », *ayez pitié d'elles.* » Puis elle s'avança vers les apôtres, s'étonnant qu'ils eussent leur place au-dessous de ceux qui avaient possédé des femmes et des biens en ce monde. Elle exprima sa surprise à saint Jean l'Évangéliste, qui lui répondit : **[Jn06]** « *Nous ne sommes pas pour cela plus éloignés de Dieu, car il habite en nous comme je l'ai écrit : Verbum caro factum est et habitavit in nobis : Le Verbe s'est fait chair et il a habité en nous.* » Il ajouta : **[Jn07]** « *Et toi-même es-tu plus éloignée de Dieu à cause de la place que tu occupes?* » Alors les apôtres, élevant aussi les mains, prièrent le Seigneur en disant : **[Ap 02]** « *Père et frère, maître et Seigneur, ayez pitié d'elles.* » Ensuite elle pria les martyrs, parmi lesquels elle remarqua particulièrement saint Étienne, orné d'une auréole étincelante de pierres précieuses, parce qu'il se réjouit d'être accablé sous les pierres du torrent pour le nom du Christ. Ceux-ci, tournés vers Dieu, lui dirent : **[Ma02]** « *Ô Seigneur, par votre sang très pur, qui a sanctifié le nôtre, secourez-les.* » Elle s'approcha ensuite des confesseurs, entre lesquels elle distingua surtout saint Benoît portant son bâton pastoral **(87)**; il offrait à boire dans sa coupe à tous les membres présents de son Ordre. La **[155]**

prière des confesseurs était celle-ci : **[Con 01]** « *Seigneur, nous vous offrons tous nos travaux, afin de suppléer pour elles.* » Enfin elle pria les saintes vierges, qu'elle s'étonna de voir à la dernière place : « *Tu peux remarquer que nous ne sommes pas plus loin de Dieu.* » lui dirent les vierges et elles prièrent ainsi : **[Vs 02]** « *Nous vous supplions pour cette assemblée de vierges, ô vous, Époux et Agneau plein de douceur.* »

528. La table du festin disparut, et les vierges se placèrent toutes autour du Seigneur qui, se levant lui-même, commença avec elles une danse très joyeuse au son mélodieux de cantiques nouveaux où brillait avec honneur le nom de la Congrégation. La Soeur M. **(88)** apparut aussi, illuminée d'un rayon que le Cœur du Seigneur lançait vers le sien, pour signifier le don spécial d'amour qu'elle avait reçu en partage.

(87) Ainsi est affirmée la tendresse filiale que saint Mechtilde professait pour le bienheureux Père saint Benoît. (note de l'édition latine, livre 1, chapitre 28)
(88) Probablement la Soeur Mechtilde.

CHAPITRE IX [9]

171. COMBIEN SONT HEUREUX CEUX QUI NE VIVENT QUE POUR SERVIR LE SEIGNEUR.

529. Une autre fois, pendant que le convent communiait et que la servante de Dieu était retenue par la maladie, elle pria le Seigneur de lui donner au moins quelques miettes de sa table. Alors le Seigneur lui apparut assis à une grande table avec tous ses saints : il lui offrait des miettes en forme de globules d'or et de perles, c'est-à-dire qu'il lui communiquait sa joie et sa béatitude. Ensuite la Reine, Mère du Seigneur, remplit ses deux mains de miettes et les lui donna; tous les saints firent de même très joyeusement.

530. Or, les vierges, à cause de leur spéciale prérogative, étaient assises à cette table en face du Seigneur; c'est-à-dire qu'elles contemplaient mieux le visage et la beauté de leur Époux et prenaient plus familièrement en lui leurs délices. Cette âme s'approcha d'elles en suppliante, et les vierges lui dirent : **[Vs 03]** « *Ah! bienheureux êtes-vous, vous qui vivez encore sur la terre et pouvez acquérir tant de mérites! Si l'homme savait combien il peut mériter en un seul jour, à peine serait-il éveillé que son cœur se dilaterait de joie, en voyant luire encore une journée, pendant laquelle il pourrait vivre à Dieu et mériter pour le glorifier! Cette joie le rendrait certainement plus allègre et plus fort pour tout ce qu'il devrait faire ou souffrir!* »

CHAPITRE X [10]

172. DIEU ACCORDE LA PLUIE À SES PRIÈRES (89).

531. Une grande sécheresse désolait tout le pays, car depuis longtemps on attendait en vain la pluie. Celle-ci pria le Seigneur d'arroser la face de la terre d'une eau fécondante. Il répondit : **[J361]** « *Aujourd'hui, je vous donnerai de la pluie.* » Cependant l'inexorable sérénité du ciel lui fit concevoir quelques doutes; mais, vers le soir, une pluie abondante tomba du ciel, selon la promesse divine.

(89). Voir le Héraut de l'amour divin livre 1, chapitre 13.

CHAPITRE XI [11]

173. DIEU PROTÈGE LE MONASTÈRE À CAUSE DE SES MÉRITES.

[156]

532. À une époque, comme nous redoutions beaucoup la présence du roi qui se trouvait à peu de distance de notre monastère (90), elle pria le Seigneur pour qu'il daignât, lui qui est le Roi de tous les rois, nous protéger contre les dommages que pourrait nous causer l'armée du prince. Le Seigneur lui répondit : **[J362]** « *Tu ne verras pas un seul soldat de cette armée.* » Elle se dit : « *cette promesse de ne pas les voir, les empêcherait-elle aussi de nuire au monastère?* » **[J363]** « *Pas un seul n'approchera de vos murs, ajouta le Seigneur, et moi je vous défendrai avec tendresse contre tous.* » C'est ce qui arriva, car le Seigneur nous garda avec tant de miséricorde que nous n'avons souffert aucun dommage, quoique beaucoup d'autres monastères aient été attaqués.

(90) Dans la guerre de l'empereur Adolphe contre les fils d'Albert de Saxe en 1294.

CHAPITRE XII [12]

174. LE SEIGNEUR RÉTABLIT LA PAIX À CAUSE D'ELLE.

533. Comme une grande guerre s'était allumée entre nos barons et que notre monastère en souffrait beaucoup, elle supplia le Seigneur d'apaiser ces querelles et de ramener un état paisible. Le Seigneur lui répondit : **[J364]** « *Je changerai tout en bien.* » Le fait se réalisa : la paix fut bientôt rétablie et le trouble fit place à la parfaite tranquillité.

CHAPITRE XIII [13]

175. COMMENT DIEU L'APPELA.

534. Un dimanche où la maladie l'avait empêchée de communier, elle en ressentit une grande tristesse et dit au Seigneur : « *Mon Seigneur, que voulez-vous que je fasse maintenant?* » Il lui répondit par un triple **[J365]** « *Veni, veni, veni : Viens, Viens, viens.* » Mais elle ne comprit pas ce que cet appel signifiait. Le Seigneur reprit alors : **[J366]** « *Viens cœur à cœur par l'amour; viens des lèvres aux lèvres par le baiser; viens d'esprit à esprit par l'union.* » Mais ces paroles « *venir d'esprit à esprit* » la faisaient encore songer, quand le Seigneur les lui expliqua : **[J367]** « *Quiconque aura renoncé à sa volonté, quiconque préférera toujours ma volonté à la sienne en tout événement heureux ou malheureux, celui-là viendra à l'union d'esprit à esprit, et en lui s'accomplira ce qui est écrit : "Celui qui s'attache à Dieu devient un même esprit avec lui" (1 Corinthiens 6, 17).* »

535. Alors elle se mit à prier le Seigneur afin que sa clémence voulût bien éloigner du monastère un malheur qu'on redoutait. **[J368]** « *Tu ma joie, répondit le Seigneur, et je suis la tienne; tant que tu vivras et que tu feras les délices de mon Cœur, pareil accident n'arrivera jamais au monastère.* » L'âme reprit : « *Ah! mon Bien-Aimé, pourquoi me parlez-vous ainsi, puisqu'il n'y a rien de bon en moi?* » Il répondit : **[J369]** « *Le miel mêlé au vinaigre perd sa douceur; mais aucun mélange ne peut changer ma douceur en amertume.* »

536. Voyez, mes bien-aimés, de quelle force est la prière assidue du juste (Jacques 5, 16), de quelles grâces Dieu fait part aux hommes à cause de ses amis. Vraiment il convient d'honorer extrêmement vos amis, ô mon Dieu; on ne peut jamais assez les rechercher, les aimer et les vénérer, eux qui apaisent si souvent votre colère et de plus nous comblent de bienfaits. « *Qui donnera des eaux à notre tête et à nos yeux des fontaines de* **[157]**

larmes? (Jérémie 8, 23) » pour pleurer dignement celle qui intervenait ainsi pour nous! Pour son amour, le Dieu tout-puissant nous a tant de fois épargnées, tant de fois nous avons ressenti le fruit de ses prières! Tout embrasée du feu de l'amour, semblable au charbon ardent, elle embrasait les cœurs de l'amour divin. Hélas! où trouverons-nous une telle sœur (91)? Maintenant étant entrée dans les puissances du Seigneur, elle a été introduite dans la chambre nuptiale du souverain Roi pour reposer à l'ombre de son Bien-Aimé!

(91) Ces regrets ne peuvent avoir été exprimés que par sainte Gertrude, l'amie et la confidente de sainte Mechtilde qui s'efface ainsi devant celle qu'elle devait encore surpasser en grâces divines.

CHAPITRE XIV [14]

176. COMMENT ON DOIT ÉLIRE UNE ABBESSE.

537. L'abbesse qui était vraiment selon le cœur de Dieu ayant vieilli, la pieuse et fidèle vierge pria le Seigneur de pourvoir son monastère d'une autre abbesse qui lui fût agréable. Le Seigneur lui dit : **[J370]** « *Le jour où vous voudrez élire une abbesse, faites chanter la messe du Saint-Esprit et que toute la communauté se mette en prière, demandant à Dieu, puisqu'il connaît toutes choses avant qu'elles arrivent, de leur inspirer le choix de celle qu'il a destinée de toute éternité pour cette charge. Qu'on choisisse une personne sage et craignant Dieu, et que chacune, après avoir prié, la charge de consigner par écrit le nom de celle qu'elle voudrait voir élue. Les sœurs ne doivent pas se communiquer leur opinion, ni faire leur élection par des motifs d'affection particulière, mais selon le bon plaisir de Dieu, autant qu'elles peuvent le connaître.*

538. « *Ensuite, il faut constituer sept personnes sages et craignant Dieu, pour faire le choix d'un nom parmi toutes les élues; la communauté demeurera en prière jusqu'à ce que l'accord (plaise à Dieu qu'il en soit ainsi!) se fasse sur un même nom. Si l'accord ne peut s'établir, qu'on en réfère au prévôt; il présidera alors au lieu et place de Dieu. Qu'on reçoive et qu'on établisse celle qu'il mettra à la tête comme si elle était donnée par Dieu. Les officiers majeurs, tels que le prévôt et la prieure, peuvent être élus en la même forme (92).* »

(92) Il est probable que l'abbesse qui devait être ainsi remplacée à cause de son grand âge ne fut pas l'abbesse Gertrude, sœur de sainte Mechtilde, morte à 59 ans, mais Sophie de Mansfeld, que sa mauvaise santé obligea à se démettre, et qui, après un interrègne, fut remplacée par Jutta de Halberstadt, lorsque déjà sainte Mechtilde était décédée.

CHAPITRE XV [15]

177. COMMENT ON PEUT RENOUVELER SES ENGAGEMENTS.

539. Comme elle repassait devant Dieu toutes les années de sa vie dans l'amertume de son âme se disant combien elle avait eu de négligence, combien les innombrables grâces reçues de Dieu et même sa consécration comme épouse avaient été souillées par ses péchés, le Seigneur lui dit : **[J371]** « *Si on te donnait le choix, que préférerais-tu? Acquérir les biens que je t'ai donnés par l'effort de tes œuvres et de tes vertus, ou les recevoir tous gratuitement de moi?* » Elle répondit : « *Ô mon Seigneur, je fais plus de cas du moindre don concédé par vous que de l'acquisition des mérites de tous les saints par les plus grands travaux et les plus hautes vertus.* » Le Seigneur reprit : **[J372]** « *À cause de cela, sois à jamais bénie!* » Puis il ajouta : **[J373]** « *Si tu veux* **[158]**

renouveler tes fiançailles, approche-toi de mes pieds, rend grâces pour la robe d'innocence que je t'ai gratuitement conférée, car ce n'est point par ton mérite que tu l'as gardée, et demande que ma très parfaite innocence corrige tout ce qu'il y a de vicié en toi. Puis, approche-toi de mes mains, rendant grâces pour mes actions qui t'ont obtenu des mérites et aussi pour les tiennes, opérées par moi-même en toi. Enfin, dans la fournaise de mon divin Cœur fais refondre l'anneau de ta foi et de ton amour, comme l'or éprouvé par le feu, et lave sa pierre dans l'eau et le sang de mon Cœur afin qu'elle reprenne sa valeur et son éclat. »

540. Cependant l'âme, désirant louer Dieu d'une manière ineffable, pria le Père de daigner être lui-même pour lui-même cette suprême louange que la très Sainte Trinité se donne et reçoit en son propre sein. Pour satisfaire ce désir, le Seigneur prit le cœur de celle-ci sous le symbole d'un vase de cristal, taillé en triangle, rehaussé d'or et de pierres précieuses. Cette coupe désignait l'ineffable louange de l'adorable Trinité, laquelle buvait pour ainsi dire avec délices sa propre louange. Enfin Dieu offrit la coupe à la multitude des saints. Mais celle-ci se mit alors à prier pour que les fidèles défunts eussent aussi part à cette faveur; aussitôt elle les vit venir en foule et puiser avec joie dans ce vase. Quelques-unes y burent quoique leur purification ne fût pas achevée, et elle en fut surprise. Le Seigneur lui dit : **[J374]** « *Ce que tu vois ne se passe pas dans le ciel véritable; mais parce que tu me vois, moi qui contiens toute créature, tu vois aussi toutes les créatures comme si elles t'étaient présentes. »*

541. Elle aperçut l'âme d'un certain religieux, et comme elle demandait pourquoi il n'était pas au ciel, le Seigneur lui répondit : **[J375]** « *Il se jugeait plus sage que son supérieur. Ce que faisait son supérieur ne lui plaisait pas, parce qu'il avait la prétention de mieux faire. Cette idée se dressa devant lui comme un obstacle après sa mort, car un religieux ne peut jamais se croire d'une sagesse qui le dispense d'obéir en toute humilité à son prélat, et de se soumettre à ses volontés en tout ce qui est bien. »* Dans la suite, ayant prié de nouveau pour ce religieux convers, elle vit son âme dans une grande lumière, surpassant en gloire les autres convers autant que les prêtres se distinguent, par leur dignité, au-dessus du vulgaire. Or il avait mérité cette prérogative par son zèle et sa dévotion à servir les prêtres à l'autel autant qu'il le pouvait, et à les aider pour chanter la messe autant que pour la célébrer.

CHAPITRE XVI [16]

178. COMMENT LES JEUNES FILLES ENCORE NOVICES DOIVENT SE COMPORTEUR.

542. Avec la bienveillante charité qui ne lui laissait oublier personne, elle priait aussi le Seigneur pour les novices, afin qu'il daignât les confirmer dans la profession de la Religion et d'une vraie sainteté. Dieu lui fit à leur sujet cette réponse : **[J376]** « *Je marcherai au milieu d'elles, j'habiterai en elles, et elles seront mon peuple* (2 Corinthiens 6, 16). *Je marcherai au milieu d'elles par leurs saints désirs et leur bonne volonté; j'habiterai en elles par l'union de l'amour. Elles seront mon peuple, par une vie bonne et digne de louange, par le progrès et la prospérité qu'elles procureront à la sainte Église. Tous ceux qu'elles attireront par leurs bons exemples, leurs vertus, leurs* **[159]**

instructions, ou qu'elles gagneront par leurs prières pour l'avancement des justes, la conversion des pécheurs et la délivrance des âmes souffrantes, tous ceux-là seront comptés au nombre de « leur peuple ».

543. « *Qu'elles s'appliquent surtout aux pratiques suivantes : prier souvent et avec dévotion, lire et écouter volontiers la Sainte Écriture, s'appliquer à l'étude, garder avec soin l'obéissance et la règle en tout ce qui les concerne, conserver partout l'humilité, sans se comparer aux autres et ne mépriser personne. Pendant qu'elles prieront ainsi, je leur enseignerai ma divine volonté et tout ce qu'elles doivent savoir; pendant leur lecture, je leur ferai goûter ma douceur. Dans les travaux, je les sanctifierai; dans l'obéissance et l'observance régulière, je leur donnerai ma compassion, ma force et mon secours; et dans leur humilité, je veux trouver mon repos. »*

CHAPITRE XVII [17]

179. COMMENT LE CHRIST LES ACCEUILLE QUAND ELLES FONT PROFESSION.

544. Comme elle avait encore prié pour les mêmes novices au jour de leur profession, le Seigneur lui dit : **[J377]** « *Elles doivent me demander les yeux de l'intelligence avec lesquels on peut me voir et reconnaître tout ce qui est salutaire; les oreilles de l'obéissance prêtes aux commandements et volonté des supérieurs, la bouche de la sagesse qui sait chanter mes louanges, enseigner et dire ce qui convient au prochain. Qu'elles demandent aussi un cœur aimant, avec lequel elles puissent m'aimer et aimer tout en moi et pour moi; enfin qu'elles demandent les mains des bonnes œuvres, afin d'accomplir toutes leurs actions avec une attention parfaite. »*

545. Pendant qu'on récitait pour elles les Litanies, celle-ci vit la bienheureuse Vierge Marie et ensuite chacun des saints invoqués fléchir les genoux avec révérence en priant le Seigneur, et pendant qu'elles émettaient leur profession, le Seigneur Jésus les reçut avec amour entre ses bras, et tendit à chacune sa main droite pour les soutenir dans l'accomplissement de leurs vœux et les protéger de tout mal. Lorsqu'elles s'approchèrent de la communion, il leur donna un très doux baiser; et elles devinrent un seul esprit avec lui, dans cette heureuse union.

CHAPITRE XVIII [18]

180. COMMENT LE SEIGNEUR SERRE ENTRE SES BRAS CEUX QUI VOUENT L'OBÉISSANCE.

546. Touchée de compassion pour une personne qui, sur un point, ne pouvait se mettre pleinement d'accord avec la volonté de son supérieur, elle priait le Seigneur de l'éclairer par sa grâce et de l'incliner à se soumettre. Et voici qu'elle aperçut le Seigneur Jésus debout, enlaçant de son bras droit cette personne, en disant : **[J378]** « *Dès l'heure où elle m'a engagé sa volonté propre en la remettant aux mains de ses supérieurs, je l'ai reçue dans mes bras; ma droite ne la quittera jamais, à moins qu'elle ne retourne volontairement en arrière et ne se dérobe à moi. Si elle le faisait, elle ne pourrait retrouver sa place élevée sans s'être abaissée. »* Par ces paroles elle comprit que Dieu, au jour de la profession, prend chaque religieux dans son sein paternel et ne l'en rejette jamais, à moins que, de propos délibéré (ce dont Dieu nous préserve!) on ne manque à l'obéissance; alors on se dérobe, pour ainsi dire, à la main de Dieu et l'on devient **[160]**

incapable de la saisir de nouveau, avant de s'être prosterné humblement devant lui par une vraie pénitence, une satisfaction convenable et la promesse d'obéir volontiers à l'avenir.

CHAPITRE XIX [19]

181. COMMENT IL EST UTILE DE BRISER SA VOLONTÉ PROPRE.

547. Une personne lui demanda un jour de présenter à Dieu un sacrifice pénible qu'elle avait accompli pour son amour : c'était un acte de renoncement à sa volonté propre. Celle-ci s'acquittait de ce message, à la messe, lorsqu'elle vit sortir du ciboire où était contenu le Corps de Jésus Christ, un tout petit enfant qui grandit soudain pour devenir une vierge très belle, symbolisant la volonté divine. Quelques personnes, s'étant approchées de cette vierge, la regardaient avec une infinie tendresse, l'embrassaient et liaient conversation avec elle. Ces personnes signifiaient les âmes qui s'appliquent à conformer leur volonté à celle de Dieu dans leurs peines aussi bien que dans leurs joies, et qui se soumettent toujours aux ordres des anciens (93).

548. Celle-ci vit de l'autre côté un marmiton dans ses habits noircis par la fumée. Il était le symbole de la volonté propre et du sentiment particulier. Ce méprisable valet s'efforçait de détourner de la vierge les personnes susdites et d'attirer leurs regards. Quelques-unes ne prêtèrent aucune attention à ce manège et se remirent aussitôt à contempler la vierge; mais d'autres, s'étant tournées vers le petit homme noir, lui souriaient, causaient, chuchotaient avec lui. Ces dernières signifiaient les âmes qui se détournent parfois de la volonté divine pour suivre la leur et préfèrent abonder dans leur propre sens, plutôt que de se ranger aux avis de leurs prélats. Si elles ne retournent par la pénitence vers cette vierge, c'est-à-dire vers la volonté de Dieu, il leur faudra souffrir une perpétuelle pauvreté avec le misérable marmiton, parce que la volonté propre n'engendre rien dans la vie spirituelle sinon l'éternelle indigence.

(93) Expression tirée de la Règle de saint Benoît.

CHAPITRE XX [20]

182. DU LIBRE ARBITRE DE L'HOMME.

549. Elle vit un jour le Seigneur Jésus; en face de lui, un homme se tenait debout. Dans le Cœur divin elle aperçut une roue qui tournait sans cesse et une longue corde qui se dirigeait vers le cœur de l'homme, où il y avait aussi une roue en mouvement. Cet homme figurait tous les humains, et la roue signifiait que Dieu a communiqué de son libre arbitre aux hommes, la libre volonté de se tourner vers le bien et vers le mal. La corde, c'est la volonté de Dieu, qui attire toujours au bien et non au mal. Cette corde va donc du Cœur de Dieu à celui de l'homme; et plus la roue tourne rapidement, plus l'homme se rapproche de Dieu. Mais si la créature choisit le mal, la roue se met aussitôt à tourner en sens inverse et l'homme s'éloigne de Dieu. S'il persévère dans le mal jusqu'à sa mort, la corde se rompt et il tombe dans la damnation éternelle. S'il se relève par la pénitence, Dieu, qui est toujours prêt à pardonner, le reçoit de nouveau en sa grâce; la roue tourne alors dans le même sens qu'auparavant, et l'homme recommence à se rapprocher de Dieu.

CHAPITRE XXI [21]

183. COMMENT IL EST UTILE DE DOMINER SES SENS.

[161]

550. Un jour qu'elle avait dit entre autres choses à Dieu, dans un élan d'amour : « *Que je voudrais être votre prisonnière!* » Le Seigneur lui répondit : **[J378b]** « *Celui qui désire être mon captif sur la terre doit détourner ses yeux de tout regard illicite ou inutile, et les enchaîner; et moi, dans la gloire de mon ciel, j'ouvrirai ses yeux, je lui dévoilerai la lumière de mon visage et lui manifesterai ma gloire; je me découvrirai à lui d'une manière si délicieuse que la milice céleste en sera dans l'allégresse et dans l'admiration.* »

551. « *Il doit aussi fermer les oreilles aux inutilités et aux choses dangereuses, et j'emploierai dans l'éternité les plus suaves modulations de ma voix à lui chanter la douce mélodie d'une gloire toute particulière. S'il tient sa bouche close pour toute parole oiseuse ou nuisible, je la lui ouvrirai si parfaitement pour me louer qu'il célébrera ma gloire avec une dignité spéciale.* »

552. « *Celui qui interdit à son cœur toute pensée vaine ou mauvaise et tout désir nuisible, sera doté par moi avec tant de libéralité qu'il aura en sa puissance moi-même et tout ce qu'il voudra; en outre, son cœur tressaillira éternellement dans mon divin Cœur et y jouira d'une liberté délicieuse.* »

553. « *Et celui qui se lie les mains pour ne faire aucune œuvre de péché, je l'honorerai en le délivrant de tout travail, je lui donnerai le repos éternel, et j'exalterai ses bonnes œuvres unies aux miennes avec tant de magnificence que toute la cour céleste en recevra un surcroît de joie.* »

CHAPITRE XXII [22]

184. EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE FAITE EN COMMUN.

554. Le convent dans une pressante nécessité, avait récité tout un psautier et l'avait confié à la servante du Christ pour qu'elle l'offrit à Dieu. Elle dit à son ange gardien : « *Or ça, mon ange bien-aimé, vous connaissez comme vous êtes connu, tandis que moi, je ne connais qu'en partie (94). Veuillez présenter ma prière au Roi que vous servez dans la gloire et les délices.* » L'ange répondit : **[Ag01]** « *Point du tout, je ne connais pas autant que je suis connu, car celui qui m'a fait me connaît comme souveraine puissance, suprême sagesse et souverain amour, tandis que je le connais seulement dans la mesure de mon être créé. Cependant je suis plus heureux de présenter à mon Dieu ton message qu'une mère ne le serait de voir son fils unique comblé d'honneurs et de richesses.* » Alors l'ange reçut ces prières sous forme d'alouettes vivantes, déposées sur un linge blanc, et les offrit joyeusement à Dieu. Quelques-unes essayèrent de voler, mais elles ne montèrent pas bien haut et revinrent sur la blanche nappe; d'autres, portées sur leurs ailes, allèrent se reposer sur la poitrine du Seigneur; d'autres enfin, volant jusqu'à la hauteur de son visage, lui donnèrent des baisers. Et le Seigneur dit : **[J379]** « *Autant il y a de personnes qui ont récité ces prières, autant de fois je veux regarder d'un œil de miséricorde et incliner vers elles les oreilles de la clémence.* »

(94).Allusion à ces paroles de saint Paul : « *Nunc cognosco ex parte; tunc autem congosciam sicut et cognitus sum* : À présent, je connais d'une manière partielle; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. » (1 Corinthiens 13, 12).

CHAPITRE XXIII [23]

185. COMMENT JÉSUS CHRIST SUPPLÉE À CE QUI NOUS MANQUE.

[162]

555. La servante de Dieu priait un jour pour une personne qui lui avait avoué combien son âme était triste de ne pas aimer Dieu et de le servir sans dévotion. Elle-même était tombée dans une grande tristesse et se croyait tout à fait inutile puisque, après avoir reçu de si grandes grâces, elle n'aimait pas Dieu comme elle l'aurait dû. Le Seigneur lui dit alors : **[J380]** « *Eh! ma bien-aimée, ne sois pas triste; tout ce qui est à moi est à toi.* » Elle lui dit : « *Si vraiment tout ce qui est à vous est à moi, votre amour est donc mien, et il est vous-même, ainsi que dit Jean : « Dieu est amour (1Jean 4, 16) »; alors je vous offre cet amour pour qu'il supplée à tout ce qui me manque.* » Le Seigneur accepta cette parole, et répondit : **[J381]** « *C'est bien, et quand tu voudras me louer ou m'aimer et que tu n'arriveras pas à satisfaire ton désir, tu diras : « Je vous loue, ô bon Jésus à tout ce qui me manque, supplée vous-même, je vous prie.* » **et quand il te plaira de m'aimer, tu diras : « Je vous aime, ô bon Jésus; à ce qui me manque, daignez suppléer en offrant à votre Père pour moi l'amour de votre Cœur. » **Tu diras à la personne pour laquelle tu pries de faire la même chose. Si elle y revient mille fois par jour, mille fois je m'offrirai pour elle au Père, car je ne peux ressentir ni lassitude, ni ennui. »****

CHAPITRE XXIV [24]

186. CE QU'ON DOIT FAIRE DANS LA TRISTESSE.

556. Comme elle adressait à Dieu une prière analogue pour une autre personne, elle reçut cette réponse : **[J382]** « *Vous êtes béni, ô Adonai, au firmament du ciel, louable, glorieux et exalté dans les siècles; vous qui avez fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, soyez loué, glorifié et exalté dans les siècles, alleluia.* »

557. « *Et si la pensée qu'elle n'est pas du nombre des élus lui vient jamais à l'esprit, qu'elle agisse à la manière de quelqu'un qui chemine dans une vallée obscure : si cet homme était pris tout à coup du désir de voir le soleil, il monterait de la vallée sur la colline afin d'échapper aux ombres. C'est ainsi qu'elle doit agir. Est-elle enveloppée des nuages de la tristesse? Qu'elle gravisse la montagne de l'espérance et qu'elle me contemple des yeux de la foi, moi, le céleste firmament auquel sont fixées, comme des étoiles, les âmes de tous les élus. Ces étoiles peuvent bien être cachées sous les nuages du péché et les brouillards de l'ignorance; cependant elles ne peuvent cesser de briller à leur firmament, c'est-à-dire dans ma clarté divine, parce que les élus, bien que chargés parfois de péchés énormes, sont toujours enveloppés à mon regard par ma charité qui les a choisis et les fera parvenir à mon éternelle lumière. C'est pourquoi il est bon à l'homme de se rappeler souvent ma gratuite bonté qui, après l'avoir élu, peut dans ses merveilleux et secrets jugements le regarder comme juste, même s'il est actuellement dans le péché, parce que je m'occupe de lui avec amour pour substituer au mal le bien que je veux voir en lui. Alors on peut me bénir, moi qui suis l'éternel firmament des élus! Par cette parole : « Que tous tes anges et tes saints te bénissent », qu'on désire me louer avec eux. »*

CHAPITRE XXV [25]

187. COMMENT ON DOIT CONFIER TOUTES SES PEINES À DIEU.

558. Comme elle priait encore pour une autre personne, elle entendit Dieu lui faire cette réponse : **[J383]** « *Lorsqu'on est dans la peine, on doit se prosterner à mes* **[163]**

pieds, y déposer tout son fardeau et me le confier par cette prière : « Regardez, nous vous en prions, Seigneur, votre servante, pour laquelle Notre Seigneur Jésus Christ n'a pas hésité à se livrer aux mains de ses ennemis et à souffrir le supplice de la Croix. Par le même Jésus Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il (95) ». Cette personne demandera par ces paroles que je la garde d'un œil de miséricorde, que j'éclaire son âme afin de lui faire connaître pour quelle raison et avec quel amour j'ai permis cet événement. Ensuite qu'elle souffre sa peine pour ma gloire et toutes ses autres adversités.

559. « *Qu'elle se dirige en second lieu vers mes mains en disant le Répons : « Emitte Domine sapientiam, ect. : Envoyez, Seigneur, la divine sagesse du trône de votre majesté, afin qu'elle demeure avec moi et daigne partager mes travaux pour que je connaisse en toute temps le moyen de vous plaire. Donnez-moi, Seigneur, cette sagesse qui assiste à vos conseils éternels! » Par ces paroles, elle demande que la divine Sagesse soit sa coopératrice et l'aide à supporter cette peine pour la gloire de Dieu, pour sa propre utilité et pour celle de tout l'univers.*

560. « *Enfin qu'elle s'approche de mon Cœur en disant : « O Mira circa nos tuae pietatis dignatio, etc.; puis « O admirable pretium, etc. : Ô merveilleuse condescendance de votre bonté pour nous, excès incompréhensible de votre charité! Pour racheter l'esclave, vous avez livré le Fils! Ô prix admirable par lequel vous avez racheté la captivité du monde, les barrières infernales ont été brisées, et les portes de la vie ouvertes pour nous! » Ainsi priera-t-elle afin que l'amour de mon divin Cœur, qui m'a chargé du fardeau de tous les hommes, l'aide à supporter ce poids de tristesse avec un amour reconnaissant. »*

(95).Oraison de l'Office aux trois derniers jours de la Semaine Sainte.

CHAPITRE XXVI [26]

188. COMMENT ON DOIT OFFRIR SON CŒUR À DIEU DANS LA TRIBULATION.

561. Elle priait une autre fois pour une personne qui désirait être assurée de sa persévérance, quand elle vit l'âme de cette personne à genoux pour ainsi dire devant Dieu, lui offrant son cœur sous le symbole d'une coupe dont les deux anses signifiaient la volonté et le désir. Le Seigneur accepta volontiers cette coupe et la cacha dans son sein. Il avait auprès de lui deux amphores, une d'or à sa droite, une d'argent à sa gauche, et ce qu'il versait tour à tour de l'une et de l'autre se mélangeait dans la coupe. De la première amphore coulait la douceur de sa Divinité, de l'autre les labeurs de son Humanité. N'est-ce pas ce qu'il verse à la fois au cœur de l'homme quand il lui fait sentir dans ses peines les douceurs de la consolation divine, et qu'il lui donne en même temps pour réconfort les travaux de sa sainte Humanité?

562. Le Seigneur dit : **[J384]** « *Quand une peine survient, si on avait aussitôt l'intention de me donner à boire, mes lèvres, en se portant vers le calice, y infuseraient tant de douceur que le chagrin deviendrait noble et fructueux. Mais si l'homme boit le premier au calice, il corrompt le breuvage; et plus il boit, plus la coupe devient amère, de sorte qu'il ne convient plus que j'y puise moi-même, à moins que la coupe n'ait été purifiée par la pénitence et la confession.*

563. *Glose : Quand vient la tristesse, il faudrait aussitôt en offrir le poids à Dieu : alors il enverrait la douce consolation, il encouragerait à la patience et ne* **[164]**

permettrait pas que l'affliction demeurât sans fruit. Si l'homme, par faiblesse, revenait indûment à sa peine, soit par pensée, soit par parole, sa faute serait vite effacée par la pénitence. Mais quand on veut porter soi-même ses chagrins, on tombe dans l'impatience, et plus on s'en occupe, soit pour les raconter, soit pour les revivre en esprit, plus ils deviennent lourds et amers. Quand on rentre ensuite en soi-même, on n'ose plus les offrir à Dieu parce qu'on y verrait de l'inconvenance. Toutefois, même alors, il ne faut pas perdre confiance, car si cette œuvre a été purifiée par la confession et la pénitence, on pourra encore l'offrir à Dieu d'un cœur contrit et humilié. »

564. Après ces paroles, le Seigneur embrassa cette personne avec bonté en disant : **[J385]** « **On ne me ravira jamais ton âme.** » Puis il la bénit en traçant sur elle le signe de la croix accompagné de ces paroles : **[J386]** « **Que ma Divinité te bénisse, que mon Humanité te reconforte, que ma tendresse te réchauffe et que mon amour te conserve!** »

CHAPITRE XXVII [27]

189. COMMENT ON PEUT JOUER AUX DÉS AVEC LE CHRIST.

565. Comme elle priait encore la glorieuse Vierge Marie pour la même personne, il lui sembla que cette bienheureuse Vierge lui remettait trois dés en lui disant : **[M32]** « **Donne-lui de ma part afin qu'elle joue avec mon Fils. Lorsqu'un époux fait une partie de dés avec son épouse, il aime à lui prendre au jeu ses anneaux, ses bijoux, les jolis ouvrages qu'elle a faits de ses mains; et, de son côté, l'épouse s'adjudge tout ce que possède son Bien-Aimé.** »

566. Celle-ci vit alors, par l'inspiration divine, que le **point un du dé**, signifie la bassesse et le néant de l'homme; il le met pour ainsi dire en jeu contre le Christ, quand il supporte le mépris et la contradiction, et il se tient volontiers sous la dépendance de toute créature; mais l'âme gagne ce que le Christ possède lorsqu'elle reçoit de lui l'élévation et les honneurs que son Père lui a donnés, en compensation des abaissements qu'il a subis sur la terre, selon ce mot du Prophète : « **Je suis un ver de terre, et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple** (Psaume 22 (21) 7). »

567. Les **deux points** signifient le corps et l'âme; on les expose au jeu quand on accomplit ses œuvres spirituelles et corporelles par amour, en vue de glorifier le Christ, qui donne alors en échange toutes les œuvres de sa Divinité et de son Humanité.

568. Les **trois points** sont les trois puissances de l'âme : mémoire, intelligence et volonté. Elle les jette au jeu lorsqu'elle leur donne pour règle le bon plaisir divin; mais elle gagne ce qui appartient à son époux quand l'image de la Sainte Trinité, imprimée sur elle à la création peut s'y parfaitement reproduire, par la grâce de Jésus Christ.

569. Les **quatre points** sont amenés par l'âme quand elle se confie totalement à Dieu, dans la prospérité et dans l'adversité, pour le présent et pour l'avenir. Le Christ jette les mêmes points quand les quatre parties du monde, avec ce qu'elles contiennent, régies par sa puissance et sa sagesse, sont, par lui, assujetties au service de cette âme.

570. Les **cinq points** sont les cinq sens de l'âme : elle les jette quand elle ne cherche plus à jouir de ses cinq sens en dehors du bon plaisir de Dieu. Alors le Christ lui donne les

[165]

cinq plaies qu'il a reçues pour l'amour et le salut de cette âme, et il y ajoute tout le fruit de sa Passion.

571. Les **six points** sont les six âges de l'homme, et l'âme les amène quand elle reconnaît les négligences et le mal qu'elle a commis tous les jours de sa vie. Par contre, le Christ, dans sa bonté, jette à ce jeu toute sa très sainte vie et conversation, avec l'absolue perfection de ses vertus.

CHAPITRE XXVIII [28]

190. L'ÂME DOIT CHERCHER TOUT CE QU'ELLE DÉSIRE DANS LE CŒUR DE DIEU.

572. On lui avait demandé d'obtenir pour quelqu'un un cœur pur, humble, plein de désirs, ardent et tout spirituel. Elle entendit la réponse suivante pour cette personne : **[J387]** « **Ce qu'elle veut, ce dont elle a besoin, qu'elle le cherche dans mon Cœur; qu'elle me prie de le lui donner, à la manière d'un enfant qui exprime tous ses désirs à son père. Veut-elle la pureté? Qu'elle recoure à mon innocence; l'humilité? Qu'elle la prenne chez moi. Qu'elle emprunte encore au même fonds l'esprit de désir, et s'empare avec confiance de mon amour et de toute ma sainte et divine manière d'être durant ma vie.** »

573. Celle-ci ajouta : « *Mon Seigneur, je vous prie d'agir miséricordieusement avec elle à ses derniers moments, en lui donnant l'assurance d'être toujours avec vous.* » À quoi le Seigneur répondit : **[J388]** « **Quel est l'homme sage qui jetterait et détruirait un trésor aimé, acquis à force de travail? J'ai sanctifié tout son être humain dans ma sainte Humanité; j'ai vivifié en mon esprit au baptême tout son être spirituel. Qu'elle adhère donc à moi par les deux côtés de sa nature : ses tentations, ses adversités, tout ce qui est de l'homme extérieur, qu'elle me le confie en l'unissant à mon Humanité; et pour ce qui est de l'homme spirituel, qu'elle le dirige vers moi seul par l'espérance, la joie et l'amour; alors je ne l'abandonnerai jamais.** »

CHAPITRE XXIX [29]

191. COMMENT ON PEUT RÉPARER SES NÉGLIGENCES PAR LA LOUANGE.

574. Elle vit un jour devant le Seigneur une personne affligée pour qui elle priait, et elle vit aussi le Seigneur : **[J389]** « **Voici, disait-il, que je remets à celui-là tous ses péchés; mais il devra réparer, par la louange, ses fautes et ses négligences. Quand il entendra ces paroles de la Préface : « per quem majestatem tuam laudant angeli : par qui les anges louent votre majesté », il me louera en union avec cette louange supracéleste dont les personnes de la Trinité adorable se louent et sont louées réciproquement; c'est cette suprême louange qui découle d'abord sur la bienheureuse Vierge Marie et ensuite sur les anges et sur les saints. Qu'il récite un Pater et qu'il l'offre en union de cette louange que le ciel, la terre et toute créature font résonner pour me louer et me bénir. Qu'il demande que par moi, Jésus Christ, Fils de Dieu, sa prière soit acceptée, puisque ce qui est offert par moi-même au Père lui plaît souverainement. Ainsi je suppléerai à ses péchés et à ses négligences.** »

575. Si quelqu'un se livre à la même pratique, on doit croire pieusement qu'il recevra la même grâce, car, ainsi que la dit plus haut le Seigneur, il est impossible de ne pas obtenir ce qu'on croit et ce qu'on espère.

[166]

CHAPITRE XXX [30]

192. COMMENT DIEU SE REVÊT DE L'ÂME.

576. Une sœur s'étant trouvée souffrante un jour de fête, la vierge du Christ, dans un sentiment de tendresse, adressait au Seigneur pour elle des prières et de doux reproches, se plaignant qu'il eût rendu sa bien-aimée malade quand elle l'aurait si bien servi au chœur. Le Seigneur répondit : **[J390]** « *Et depuis quand ne m'est-il pas permis de m'amuser gaiement, à mon jour, avec ma Bien-Aimée? Quand une personne est malade, je me revêts de son âme comme d'un manteau de gloire et dans la joie de mon cœur, je me présente à mon Père, lui rendant grâces et louanges pour toutes les souffrances qu'elle endure.* » Et il ajouta : **[J391]** « *Si quelqu'un désire que je me revête aussi de son âme, il doit dès l'aurore soupirer vers moi avec ardeur, désirant que j'opère en lui ce jour-là, toutes les œuvres qu'il doit accomplir. En m'aspirant pour ainsi dire en lui, par ses soupirs, il deviendra mon vêtement et de même que l'âme anime et régit le corps, ainsi l'âme qui vit de moi opérera par moi.* »

577. Le Seigneur dit encore : **[J392]** « *Les soupirs ont de grands effets. Jamais on ne gémit devant Dieu sans se rapprocher de lui. Les soupirs qui ont pour cause l'amour, le désir de moi-même ou de ma grâce ont trois bons effets dans l'âme. Premièrement, ils la fortifient, come un parfum suave et fort reconforte l'homme. Secondement, ils l'illuminent comme le soleil éclaire une maison obscure. Troisièmement, en adoucissant ses actions et ses souffrances, ils leur communiquent une agréable saveur. Quant aux gémissements causés par la contrition des péchés, ils sont comme un bon ambassadeur qui réconcilie l'âme avec Dieu, obtient la grâce au coupable et rassérène la conscience troublée.* »

578. Mais cette pensée survint en son esprit : « *Comment peut se vérifier la parole d'Ézéchiel : « À quelque heure que le pécheur soupire, j'oublierai toutes ses iniquités (Ézéchiel 18, 22) » puisqu'on est encore obligé de confesser tous ses péchés, sauf empêchement majeur? »* Le Seigneur répondit : **[J393]** « *Quand on a demandé la grâce d'un serviteur coupable, il n'a pas cependant la présomption de se présenter incontinent devant son maître; il commence par se laver et par se revêtir proprement. Ainsi convient-il que le pécheur déjà rentré en grâce se purifie de ses souillures et se revête de l'éclat des vertus.* »

CHAPITRE XXXI [31]

193. COMMENT ON DOIT VIVRE SELON LE BON PLAISIR DE DIEU.

579. On l'avait suppliée de prier pour une personne qui désirait savoir comment elle pourrait vivre conformément au bon plaisir de Dieu. Il lui donna pour elle cette réponse : **[J394]** « *Qu'elle agisse comme une jeune épouse qui orne de parures sa tête, ses mains, ses bras et sa poitrine et se couvre d'un manteau. Sa tête, c'est ma Divinité, que sa louange et sa révérence peuvent couronner d'un diadème. Ses mains et ses bras seront ornés d'anneaux, de bracelets et de bijoux si elle entreprend ses actions et ses travaux, unie à l'intention qui dirigeait mes œuvres et mes labeurs. Elle doit porter aussi l'anneau de la sagesse, c'est-à-dire s'adonner à la lecture assidue des saintes Lettres et les apprendre par cœur, puisque l'épouse de la Sagesse a le devoir d'être savante dans les choses divines. Elle doit porter l'anneau de l'amour,* [167]

c'est-à-dire aimer Dieu seul de tout son cœur et de toutes ses forces; puis l'anneau de la foi, en me gardant avec jalousie la fidélité qu'elle m'a vouée; l'anneau de la noblesse en imitant mes vertus : l'humilité, l'obéissance, la patience, la pauvreté volontaire et mes autres vertus, qui l'ennobliront et la rendront digne de mes embrassements.

580. « *Qu'elle orne aussi sa poitrine : c'est-à-dire qu'elle s'entretienne de pensées d'amour et se fasse un bouquet de mes paroles, de mes actions et de mes souffrances, et que par un continuel souvenir, elle le garde à jamais sur son cœur. Qu'elle s'enveloppe aussi d'un manteau, c'est-à-dire, qu'elle se montre aux yeux des autres comme un modèle de toutes les vertus.* »

581. Une autre fois qu'elle priait encore à la même intention, il lui sembla que le Seigneur étendait la main vers cette personne qui baisait chacun des doigts de cette main divine. Elle comprit ainsi le sens de cette action : le petit doigt signifiait qu'elle devait aimer et vénérer toutes les œuvres et les souffrances de l'Humanité de Jésus Christ; l'annuaire marquait l'amour intime et la fidélité dus au Christ son Époux; le majeur signifiait l'élévation de la connaissance et de la contemplation; l'index, la sagesse et l'enseignement qu'elle devait donner à ceux qui en avaient besoin; par le pouce, enfin, étaient désignées la force et la persévérance de l'amour divin et des bonnes œuvres. Ce baiser aux doigts du Seigneur donnait à entendre qu'il ne lui suffisait pas de posséder ces vertus, mais qu'il fallait de plus les aimer, parce qu'on arrive à y prendre ses délices, en proportion de ce qu'elles sont réellement acquises.

CHAPITRE XXXII [32]

194. COMMENT ON DOIT SE COMPORTE AVEC DIEU.

582. Une autre fois encore, elle se mit en prière pour une personne désireuse de savoir ce que Dieu voulait surtout qu'elle fit. Elle entendit pour cette personne la réponse suivante : **[J395]** « *Qu'elle se comporte avec moi comme un enfant qui aime tendrement son père, ne s'adresse jamais qu'à lui pour obtenir quelque choses et trouve toujours ce qu'il reçoit beau et précieux à cause de son affection filiale. De même elle doit aspirer toujours à recevoir la grâce, et tout ce que je lui donne ne doit jamais lui paraître petit, parce qu'elle peut recevoir tout par amour dans une gratitude profonde.*

583. « *Qu'elle se comporte encore comme la jeune épouse que ni la beauté, ni la richesse, ni la noblesse ne distinguent, mais que l'amour seul a fait choisir, aimer et élever aux honneurs de la couronne. Cette épouse sera naturellement plus reconnaissante et plus fidèle, elle aimera davantage; et s'il lui fallait souffrir quelque chose de la part de son époux ou pour lui, elle montrerait plus de patience. Ainsi cette âme pourra se rappeler sans cesse avec reconnaissance que je l'ai élue gratuitement avant la création du monde, que je l'ai chèrement rachetée au prix de mon sang, et destinée de plus, à un amour spécial et à la familiarité avec moi.*

584. « *Puis, elle pourra prendre l'attitude d'un ami à l'égard de son ami, lequel estime comme sien tout ce qui appartient à son ami. Qu'elle cherche donc aussi en toutes choses la gloire de Dieu, qu'elle l'accroisse autant qu'il est en son pouvoir, et ne voie jamais avec indifférence ce qui peut outrager Dieu.*

585. *Si cependant elle n'arrive pas encore ainsi au comble de ses désirs, si sa grâce habituelle (96) ou la consolation divine lui est enlevée, qu'elle ne s'en afflige pas, qu'elle ne pense pas aussitôt que cela vient du mécontentement ou de l'abandon de Dieu. Quand un bon père refuse à son fils une chose que celui-ci a le tort de demander, ou qu'un époux prend à l'égard de son épouse une attitude sévère, ce n'est pas la colère qui les inspire, mais le désir de leur donner un enseignement. C'est ainsi que Dieu veut éprouver la fidélité de l'âme, non qu'il l'ignore, « lui qui sait toutes choses avant qu'elles arrivent (Sagesse 8, 8) », mais parce qu'il veut faire valoir cette fidélité devant tous ses saints. »*

(96) C'est-à-dire le don d'oraison ou de contemplation.

195. DE TROIS AUTRES MANIÈRES D'ÊTRE DEVANT DIEU.

586. À propos d'une autre personne, le Seigneur dit : **[J396]** « *Qu'elle ait trois attitudes à mon égard : d'abord, qu'elle soit pour moi quand elle est en société comme un petit chien fidèle, qui, souvent chassé, revient sans cesse derrière son maître. Si elle est blessée par une parole, qu'elle ne s'écarte point par impatience, ou que, si elle s'est éloignée un instant, le regret la ramène et qu'elle se fie à ma miséricorde, qui pardonne tout à un seul soupir.*

587. « *Au chœur et dans la prière, qu'elle soit à mon égard comme l'épouse avec son époux, par les témoignages de son amour et de sa tendre familiarité.*

588. *À l'heure de la communion, qu'elle vienne comme une reine vient à son roi. Une reine admise à la table du roi se montre libérale; elle prodigue les dons et les aumônes; qu'elle distribue donc généreusement à tous, les dons de son roi et les secours de ses prières. »*

CHAPITRE XXXIII [33]

196. COMMENT L'ÂME DOIT S'ASSOCIER À JÉSUS CHRIST.

589. Comme cette servante du Christ se recommandait une fois à la glorieuse Vierge Marie, il lui sembla que celle-ci la couvrait de son manteau comme d'une protection en lui disant : **[M33]** « *L'âme qui veut entrer en société avec mon Fils doit se comporter comme une noble jeune fille, unie à un époux d'un rang très supérieur au sien, et qui, pour l'honneur de cet époux, respecte attentivement toutes les règles de l'étiquette, de crainte de lui déplaire par la moindre incorrection., Ainsi l'âme ne doit se laisser entraîner volontairement à aucun péché, si léger qu'il soit.*

590. « *Ensuite, dans tous ses besoins et ses désirs, qu'elle cherche en Dieu son refuge assuré, en demandant qu'à lui seul secours et consolation. S'il ne veut pas la soulager aussitôt, elle doit souffrir patiemment, comme une épouse fidèle, qui ne confie qu'à son époux ses secrets et ses besoins, parce qu'elle juge déplacé d'être consolée par un autre que par lui.*

591. « *Enfin qu'elle imite les vertus du Christ autant qu'il lui est possible. Puisque Jésus Christ fut humble et obéissant, qu'elle s'efforce de se soumettre à toute créature, et même si la circonstance l'exige, d'obéir jusqu'à la mort. Un acte de vertu ainsi uni aux vertus du Christ, est plus noble que milles autres accomplis sans cette intention. »*

[169]

CHAPITRE XXXIV [34]

197. COMMENT DIEU COMMUNIQUE SES ŒUVRES À L'HOMME.

592. Elle pria un jour pour une personne empressée à tous les travaux, surtout aux plus vils. Elle la vit comme en prière devant le Seigneur, à genoux et les mains élevées. Le Seigneur appliqua ses deux mains d'où découlait une liqueur embaumée sur celles de cette personne. Il faisait distiller ce baume goutte à goutte en disant : **[J397]** « *Voici que je te donne toutes mes œuvres pour sanctifier les tiennes et suppléer à ce qui leur manque. »* Elle comprit ainsi que les travaux de cette personne étaient très agréables à Dieu. Le Seigneur ajouta : **[J398]** « *Lorsque l'ouvrage l'empêche de penser à moi, qu'elle récite l'antienne : « Gratias tibi, Deus, etc. : Je vous rends grâce, ô Dieu, je vous rends grâce, ô Trinité vraiment une et vérité trine »; ou cette autre : « Ex quo omnia, etc. : De qui toutes choses, par qui toutes choses, en qui toutes choses sont; à lui gloire dans les siècles. » De plus, qu'elle s'efforce de répondre avec douceur à tout le monde. »*

CHAPITRE XXXV [35]

198. DE LA DOUCE CONSOLATION QUE DONNE LE SEIGNEUR.

593. Comme elle pria encore pour une autre, elle vit le Seigneur la prendre par la main et la conduire dans une prairie délicieuse et toute fleurie. Ceci lui fit comprendre que cette personne serait éprouvée avant la mort par diverses maladies. Le Seigneur avait sur sa poitrine des roses, des lis et de petits écussons d'or que cette personne reçut de lui avec joie et confiance, puis les ajusta sur elle-même comme en se jouant. Elle comprit que les petits écussons désignaient la constance et la victoire; les roses, la patience qui la ferait triompher dans ses maladies; les lis, la pureté du cœur qui la rendrait conforme au Christ.

594. Alors celle qui jouissait de cette vision dit au Seigneur : « *À l'heure de sa mort, ô très doux Dieu, donnez-lui un avant-goût de la vie éternelle, c'est-à-dire l'assurance de n'être jamais séparée de vous. »* Dieu répondit : **[J399]** « *Quel navigateur, après avoir transporté heureusement ses richesses jusqu'au port, les jetterait alors volontairement à la mer? Cette âme que j'ai élue dès l'enfance pour la vie religieuse, « que j'ai tenue par la main droite et conduite dans ma volonté (Psaume 73 (72), 24) », sera élevée avec gloire jusqu'à moi, lorsque je l'aurai rendue parfaite, selon mon bon plaisir. »*

CHAPITRE XXXVI [36]

199. DE TROIS VOIES SUIVIES PAR LE SEIGNEUR.

595. En priant pour une âme affligée, elle reçut de Dieu cette réponse : **[J400]** « *J'ai marché par trois voies en ce monde : par ces mêmes voies doit me suivre quiconque voudra parfaitement m'imiter. --La première fut aride et étroite; --la seconde, semée de fleurs et plantée d'arbres fertiles; --la troisième, envahie par les ronces et les épines.*

596. « *--La première est celle de la pauvreté volontaire que j'ai tenue étroitement embrassée tous les jours de ma vie; --la seconde est ma vie elle-même, remplie de vertus et digne de louange; --la troisième est mon amère et cruelle Passion. C'est pourquoi celui qui veut me suivre doit ne désirer aucune possession en ce monde par amour de la pauvreté; puis mener une vie digne d'éloge, et enfin souffrir volontiers pour mon amour les peines et les tribulations. »*

[170]

CHAPITRE XXXVII [37]

200. COMMENT L'ÂME PEUT SE RÉFUGIER EN DIEU.

597. Elle se vit une fois debout en présence du Seigneur et adressant des salutations à ses plaies sacrées entourées de perles précieuses. Comme elle en était étonnée, le Seigneur lui dit : **[J401]** « *De même que les perles ont une vertu spéciale et peuvent même chasser certaines maladies, ainsi mes plaies ont une telle efficacité qu'elles guérissent toutes les langueurs de l'âme. Il y a des cœurs timides qui n'osent jamais se fier à ma tendresse et qui, dans leur frayeur, cherchent à fuir ma face; on peut dire que ceux-là sont atteints de la paralysie tremblante. S'ils se réfugiaient dans ma Passion et saluaient souvent mes plaies avec amour, je les aurais bientôt délivrés de toute crainte. D'autres ont des cœurs volages et inconstants, ils courent d'une pensée à l'autre, un seul mot suffit pour les faire tomber dans l'impatience ou la colère. S'ils se souvenaient de ma Passion, s'ils fixaient mes plaies dans leur cœur, ils acquerraient la stabilité et trouveraient la patience. Il en est d'autres atteints de la paralysie dormante, c'est-à-dire qu'ils agissent en tout avec paresse et tiédeur. Combien le pieux souvenir de ma Passion, l'attention à mes plaies si profondes et si douloureuses serait efficace pour les réveiller de leur torpeur!* »

598. Elle se mit alors à prier pour une personne qu'elle aperçut aussitôt devant Dieu, couverte d'un vêtement blanc. Les mains du Seigneur étaient posées sur les siennes, ce qui donnait à entendre que la droite du Seigneur accordait à cette âme secours et force pour toute œuvre bonne, tandis que sa gauche la protégerait contre toute adversité.

599. Puis elle se demanda ce que signifiaient les manches du vêtement qui est en usage chez les religieux, et le Seigneur lui dit : **[J402]** « *L'ampleur de ces manches signifie que les religieux doivent toujours avoir le cœur large et prêt à exécuter tout commandement.* » Le Seigneur ajouta : **[J403]** « *Tu diras à la personne pour qui tu pries de retenir ses larmes. Quand elle ne le peut, qu'elle les unisse au moins à mes larmes, en regrettant de ne pas verser les siennes pour les pécheurs ou par amour. Alors, si elle le désire, je présenterai ses larmes unies aux miennes, comme louange à mon Père.* »

600. Une autre fois, priant pour la même, elle vit son âme sous la forme d'un petit enfant qui semblait debout dans le Cœur de Dieu, et tenait en même temps ce divin Cœur entre les mains. Le Seigneur dit : **[J404]** « *Qu'elle vienne ainsi vers moi dans toutes les tribulations; qu'elle se tienne dans mon Cœur; qu'elle y cherche la consolation, et je ne l'abandonnerai jamais.* »

CHAPITRE XXXVIII [38]

201. COMMENT DIEU PEUT CHANGER DES LARMES RÉPANDUES INUTILEMENT.

601. Une personne éprouvait une grande peine de ne pouvoir, par infirmité, arrêter ses larmes. Pendant presque cinq ans, elle avait tant pleuré que, sans un secours de la miséricorde divine, elle en aurait perdue le sens ou la vue. Elle supplia donc celle-ci et d'autres de prier pour elle afin que la clémence de Dieu la délivrât de cette pénible épreuve. Touchée de compassion, celle-ci la consolait souvent et redoublait ses prières auprès de Dieu. La personne fut alors si vite délivrée que celle-ci demanda au Seigneur

[171]

comment une pareille tristesse pouvait passer subitement, Le Seigneur répondit : **[J405]** « *Sa délivrance est un effet de ma seule bonté.* » Et il ajouta : **[J406]** « *Dis-lui de ma part qu'elle peut me demander de transformer ses larmes comme si elle les avait versées par amour, par dévotion et par contrition de ses péchés.* » À ces paroles, celle-ci conçut une vive surprise : des larmes répandues si inutilement pourraient-elles donc se changer en saintes larmes? **[J407]** « *Qu'elle se confie seulement à ma bonté, dit le Seigneur, et, dans la mesure de sa foi, j'accomplirai mon œuvre en elle.* »

602. Ô étonnante et admirable condescendance de la miséricorde divine, qui, dans sa libéralité, daigne venir au secours des malheureux par de si grandes consolations! Lecteur, toi qui apprends comment Dieu a donné ses consolations aux hommes par son amante, je te conseille de les prendre comme si elles t'appartenaient, car Dieu lui a révélé qu'il aime à voir réclamer aussi par toi la faveur qui est accordée à une autre.

603. Un grand nombre de personnes ont reçu par celle-ci des consolations spirituelles; mais elle les leur donnait le plus souvent sous forme d'instruction, ou comme si elle les avait apprises par un intermédiaire. Que Dieu soit donc béni de nous avoir accordé une TELLE MÉDIATRICE qui s'est montrée la tendre mère des malheureux par ses prières continuelles, ses instructions zélées et ses consolations.

CHAPITRE XXXIX [39]

202. D'UNE PERSONNE TENTÉE ET DÉLIVRÉE.

604. Un homme vint de loin lui dévoiler une tentation dont il s'était ouvert à beaucoup de personnes, à des Frères (97) et même à d'autres hommes de Dieu, sans en recevoir le moindre soulagement. Celle-ci le consola et pria Dieu avec ferveur pour lui. Le lendemain cet homme vint la remercier en lui disant que sa tentation avait disparu, et que jamais personne ne l'avait aussi bien consolé.

(97) Ce mot désigne sans doute les Frères Prêcheurs.

CHAPITRE XL [40]

203. D'UN FRÈRE DE L'ODRE DES PRÊCHES.

605. Elle priait pour une personne troublée, quand le Seigneur lui apparut debout, auprès d'une montagne fleurie, la main droite levée vers cette montagne qui lui parut sous un nuage de petits insectes semblables à des moucherons. Le Seigneur dit : **[J408]** « *Un homme écarterait facilement de la main tous ces moucherons; il me serait bien plus facile encore, si je le voulais, d'enlever tout ennui à celui pour qui tu pries; mais je ne le veux pas. Tenté en petites choses, il apprend, par ma grâce qu'il implore, comment il doit donner conseil et secours aux autres dans leurs grandes tentations.* » Et il ajouta : **[J409]** « *Sache à n'en pas douter, que les embarras où il se trouve ne lui nuiront pas plus que ces petits moucherons ne ravageront la montagne.* »

606. Une autre fois elle priait pour le même, et le Seigneur lui dit : **[J410]** « *Je l'ai élu à cause de moi-même, et je le garderai à jamais; partout où il sera, je le gouvernerai, et je coopérerai à toutes ses œuvres. Je serai le protecteur, le consolateur et le pourvoyeur de la maison qu'il habite. Quand il prêche, qu'il prenne mon Cœur pour porte-voix; quand il enseigne, qu'il prenne mon Cœur pour livre. Il doit donner* [172]

aux Frères trois avertissements : --le premier est d'éviter pour eux-mêmes toute délectation sensible; --le second, de fuir les honneurs et l'élévation; --le troisième, de ne réclamer que le strict nécessaire dans les choses temporelles. Si les Frères n'obéissent pas à ces recommandations, il ne doit cependant pas cesser de les avertir afin de pouvoir dire avec le prophète : « Je n'ai point caché votre justice (Psaume 40 (39), 11). » Qu'il ne prenne pas pour lui-même les honneurs qui lui sont rendus, mais qu'il les rapporte à moi, et qu'il accepte comme pour mon propre corps les soulagements qui lui sont offerts. »

CHAPITRE XLI [41]

204. D'UN AUTRE FRÈRE PRÊCHEUR.

607. Elle reçut dans la prière cette réponse au sujet d'un autre Frère : **[J411]** « *Je me suis livré en son pouvoir de telle sorte que je ne veux frapper aucun pécheur contre sa volonté. De plus, je veux accorder à tous ceux pour quoi il priera, telle part de ma grâce qu'il lui plaira de déterminer.* »

CHAPITRE XLII [42]

COMMENT ELLE PRIA POUR UN AUTRE.

608. Une autre fois, elle pria encre pour un Frère, et le Seigneur prit la parole : **[J412]** « *Ainsi qu'une plume légère soulevée par le vent se prend à la liqueur de baume, ainsi son âme adhéra à mon divin Cœur.* »

CHAPITRE XLIII [43]

205. LE SEIGNEUR SE COMPARE À L'ABEILLE.

609. Elle vit une fois un homme qui s'était totalement épuisé au service de Dieu. Elle dit alors au Seigneur : « *Hélas! mon Seigneur, comme vous avez attiré à vous toute la force de cet homme! Vous avez bien imité l'abeille qui suce tout le suc de la fleur!* » Le Seigneur lui répondit : **[J413]** « *Je suis l'abeille qui ne puise qu'en moi-même ma propre douceur.* » Alors elle vit comme une abeille s'échapper de la bouche de Dieu et y rentrer. Elle songeait à ce que signifiait ce symbole, quand le Seigneur lui dit : **[J414]** « *Cette abeille figure mon esprit. Lorsque je répands ma grâce sur les hommes et que je la fais revenir en moi, je distille en mon Cœur divin le miel de l'éternelle douceur.* »

CHAPITRE XLIV [44]

206. COMMENT LE SEIGNEUR JÉSUS SE FAIT LE SERVITEUR DE CEUX QUI LE SERVENT.

610. Pendant qu'une sœur récitait les Collectes au chœur, celle-ci vit le Seigneur Jésus sous la forme d'un beau jeune homme qui, debout devant cette sœur, tenait son livre et s'inclinait vers elle en lui disant : **[J415]** « *Je te suivrai partout; tu ne peux m'être enlevée.* » Celle-ci fut étonnée de voir le Seigneur témoigner tant d'affection à cette sœur; mis il lui dit : **[J416]** « *Je sais ce que je puis faire en elle, et je multiplierai ses forces pour toutes choses.* »

CHAPITRE XLV [45]

207. JOIE DU SEIGNEUR À LA CONVERSION D'UN PÉCHEUR.

[173]

611. Comme elle pria pour une autre personne, elle reçut cette réponse : **[J417]** « *Je la suis sans cesse, et quand elle se retourne vers moi par la pénitence, le désir ou l'amour, ma joie est indicible. Il n'y a pas pour un pauvre débiteur de plus grand plaisir que de recevoir un cadeau assez riche pour acquitter ses dettes. Or, je me suis, pour ainsi dire, constitué le débiteur de mon Père en m'engageant à satisfaire pour la faute du genre humain; aussi rien n'est pour moi plus agréable et plus désirable que de voir l'homme revenir à moi par la pénitence et l'amour.* »

CHAPITRE XLVI [46]

208. COMMENT LE SEIGNEUR JÉSUS SE DONNE TOUT ENTIER À L'ÂME FIDÈLE.

612. Comme une sœur infirme devait communier, celle-ci vit Jésus, le Dieu de majesté, l'Époux plein de jeunesse, assis sur un trône élevé devant le lit de la malade. Lorsque le prêtre déposa l'hostie sainte sur ses lèvres, Jésus Christ lui-même, pain de vie et aliment inépuisable des anges, se donna tout entier à cette âme, lui offrant sa bouche vermeille à baiser et ouvrant ses bras pour l'y recevoir. Ainsi cette bienheureuse âme, comme une blanche colombe, devint tellement une avec le Bien-Aimé, qu'on n'apercevait plus que Dieu en elle.

CHAPITRE XLVII [47]

D'UNE PERSONNE QUI CRAIGNAIT DE COMMUNIER SOUVENT.

613. Comme elle pria pour une personne qui, par tiédeur et légèreté, omettait souvent de recevoir le Corps de Jésus Christ, elle la vit en présence du Seigneur et entendit ces paroles : **[J418]** « *Ma très chère, lui disait-il, pourquoi me fais-tu?* » Celle-ci s'étonna d'un mot si aimable adressé à cette personne; mais le Seigneur reprit : **[J419]** « *Tous les jours de sa vie, elle sera appelée de ce nom.* » Celle-ci arrêta alors son esprit à la crainte de lui voir perdre un tel nom après sa mort, mais le Seigneur reprit encore : **[J420]** « *Ce nom lui restera à jamais.* » Et l'âme de cette personne lui apparut devant Dieu sous la forme d'une vierge très belle, vers qui le Seigneur se tourna en disant : **[J421]** « *Approche avec confiance de la toute-puissance du Père pour te reconforter; de la sagesse du Fils pour t'éclairer; de la bénignité du Saint-Esprit pour te remplir de douceur.* »

CHAPITRE XLVIII [48]

209. D'UN AUTRE PERSONNE QUI AVAIT LA MÊME CRAINTE.

614. Une autre personne était tentée de la même manière, car en s'approchant du sacrement de vie (dont personne pourtant ne peut se juger digne) elle craignait toujours d'être spécialement indigne. Celle-ci pria pour elle avec confiance et reçut cette réponse : **[J422]** « *Qu'elle s'approche souvent de moi, et chaque fois je la recevrai comme ma véritable reine.* » Cette parole consola beaucoup la personne tentée, et elle en remercia le Dieu de bonté.

CHAPITRE XLIX [49]

210. C'EST POUR DIEU QU'EST ACCOMPLIE TOUTE ACTION ENTREPRISE POUR LE PROCHAIN EN VUE DE DIEU.

615. Un jour qu'elle s'était bien fatiguée au service de quelqu'un et qu'elle craignait d'avoir dépassé la mesure par tant d'assiduité, le Seigneur lui apparut tenant sur ses [174]

genoux les vêtements de cette personne afin de les recoudre. Il dit : **[J423]** « *Ne crains pas : tout ce que tu as fait pour elle, c'est à moi que tu l'as fait.* » Cependant celle-ci ne sut pas résister à la crainte qui l'avait envahie, et il lui fallut prier le Seigneur d'éloigner la tentation. Le Seigneur l'exauça si bien que dans la suite elle eut souvent à souffrir de la part de cette personne; mais elle acceptait tout avec joie, pour l'amour de Dieu, demandant de ne ressentir aucune aigreur et de ne jamais commettre de fautes à ce sujet.

616. Or, le Seigneur lui montra son petit doigt, amis elle ne comprit pas ce que pouvait signifier ce geste; alors il lui dit : **[J424]** « *Ne t'ai-je pas souvent dit que ce doigt figure mon Humanité? Que vois-tu dans ce doigt?* » « *Trois articulations,* » répondit-elle. Le Seigneur reprit : **[J425]** « *--La plus grande désigne l'humilité : sache que c'est surtout par elle que je prépare l'homme à ma grâce. --Celle du milieu désigne la patience qui fait supporter toute contrariété à cause de moi. --L'articulation supérieure qui est mince et effilée peut pénétrer partout : elle désigne la charité. Pratique ces trois vertus, et tu triompheras dans mon amour de toute contradiction.* »

CHAPITRE L [50]

211. AUTRE FAIT REMARQUABLE.

617. Comme une personne ressentait une extrême tristesse, celle-ci, dans sa compassion, pria dévotement afin de lui obtenir la consolation du Saint-Esprit. Le Seigneur lui dit : **[J426]** « *Pourquoi se trouble-t-elle? Je l'ai créée pour moi, je me suis donné à elle pour tout ce qu'elle peut désirer de moi. Je suis pour elle père dans la création, mère dans la rédemption, frère dans le partage du royaume et sœur par notre douce association.* »

CHAPITRE LI [51]

QU'ON DOIT ABANDONNER SES ENNEMIS À DIEU.

618. Une personne qui avait à se plaindre d'une autre vint lui confier sa peine. Elle s'adressa en sa faveur au Seigneur, qui répondit : **[J427]** « *Dis-lui de me donner ses ennemis, et moi je me donnerai à elle, avec tous mes saints, en récompense éternelle.* »

CHAPITRE LII [52]

212. COMMENT DIEU ACCEPTE LA VOLONTÉ POUR LE FAIT.

619. Lorsqu'elle priait encore pour une personne dans l'affliction, le Seigneur lui dit : **[J428]** « *Si quelqu'un est triste au point qu'il en vienne à croire la mort préférable à sa peine, et s'il m'offre son fardeau avec la volonté de le porter, je recevrai cette oblation comme s'il avait réellement souffert la mort pour moi.* »

CHAPITRE LIII [53]

213. QUE DIEU DÉSIRE LA CONVERSION DES PÉCHEURS.

620. Comme elle priait pour une personne affligée dont les dispositions étaient mauvaises, elle ressentit en même temps contre cet homme un mouvement d'indignation, car elle lui avait souvent adressé de salutaires remontrances, sans obtenir son amendement. Alors le Seigneur lui dit : **[J429]** « *Voyons, cède-moi et prie pour les* [175]

misérables pécheurs. Je le sais achetés d'un grand prix, et je désire tant leur conversion! »

CHAPITRE LIV [54]

QUE DIEU PREND SES PLUS GRANDES DÉLICES DANS LE CŒUR DE L'HOMME.

621. Une autre fois, le Seigneur lui dit : **[J430]** « *Rien ne me procure autant de délices que le cœur des hommes, dont je ne jouis pourtant que rarement. J'ai tous les biens en abondance, excepté le cœur de l'homme, qui m'échappe souvent.* »

CHAPITRE LV [55]

214. LE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST INTERCÈDE AUPRÈS DU PÈRE POUR LES PÉCHEURS.

622. Étant en prière, elle vit une fois le Seigneur couvert d'un vêtement tout ensanglanté, et il lui dit : **[J431]** « *De même que mon Humanité couverte de plaies sanglantes s'est présentée amoureusement à Dieu le Père, comme une victime, sur l'autel de la Croix, ainsi je m'offre au Père céleste pour les pécheurs, dans le même sentiment d'amour, et je lui représente tous les supplices de ma Passion. Ce que je désire le plus, c'est que le pécheur se convertisse par une vraie pénitence et qu'il vive.* »

CHAPITRE LVI [56]

215. DE LA RÉCITATION DE CINQ MILLE QUATRE CENT SOIXANTE PATER.

623. Une autre fois, pendant qu'elle offrait à Dieu cinq mille quatre cent soixante *Pater* récités par la Communauté en l'honneur des très saintes plaies de Jésus Christ, le Seigneur lui apparut ayant les mains étendues et toutes les plaies béantes, il lui dit : **[J432]** « *Lorsque j'étais suspendu à la Croix, chacune de mes plaies était une voix qui intercédait auprès de Dieu le Père pour le salut des hommes. Maintenant encore leur cri monte vers lui pour apaiser sa colère contre le pécheur. Je te l'assure, jamais un mendiant n'a reçu l'aumône accordée à ses clameurs importunes avec plus de joie que je n'en éprouve à recevoir une prière faite en l'honneur de mes plaies. Je t'assure aussi que personne ne dira jamais une telle prière avec attention et dévotion sans s'établir par là en état de salut.* » Elle dit alors : « *Mon Seigneur, quelle intention faut-il avoir en récitant cette prière?* » Il répondit : **[J433]** « *On doit prononcer les paroles non seulement des lèvres, mais avec l'attention du cœur et me remettre entre les mains les cinq Pater.* »

624. L'invocation suivante lui fut inspirée par Dieu pour être jointe aux cinq *Pater* : « *Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu vivant, recevez cette prière avec cet amour extrême qui vous a fait endurer toutes les plaies de votre corps sacré; ayez pitié de moi, des pécheurs et de tous les fidèles vivants et trépassés. Amen.* » Le Seigneur reprit la parole : **[J434]** « *Un pécheur, tant qu'il est dans son péché, m'enchaîne pour ainsi dire sur la Croix; mais quand il fait pénitence, il me délivre aussitôt. Et moi, ainsi détaché de la Croix, je tombe sur lui avec ma grâce et ma miséricorde, comme je tombai dans les bras de Joseph quand il m'enleva du gibet; je me livre en sa puissance, de sorte qu'il peut faire de moi tout ce qu'il veut. Mais si le pécheur*

persévère dans le mal jusqu'à la mort, il tombera au pouvoir de ma justice, et elle le jugera selon ce qu'il aura mérité. »

CHAPITRE LVII [57]

216. COMMENT LE SEIGNEUR LUI ACCORDA CENT PÉCHEURS.

625. Comme elle entendait lire dans l'Évangile : « ***Le Fils de l'homme viendra avec grande puissance et majesté*** (Luc 21, 27) », tout inondée de joie spirituelle, elle dit au Seigneur : « *Oh! oui, soyez bien venu!* » Le Seigneur répondit : **[J435]** « ***Épelle ce que tu dis : « Bien : bene », te fera remarquer que je suis le Bien d'où procède et procédera à jamais tout bien. Le mot « venias : que tu viennes » te fera penser à cette divine charité avec laquelle je viens à l'âme tout enivré du vin pur de l'amour.*** » Elle pria alors le Seigneur de convertir tous ceux qui étaient en état de péché, et il lui répondit : **[J436]** « ***Eh bien, en réponse à ta demande, je convertirai cent pécheurs.*** »

CHAPITRE LVIII [58]

217. COMBIEN DIEU EST DISPOSÉ À ACCUEILLIR LES PÉCHEURS.

626. Elle souffrait un jour de violentes douleurs de tête, lorsqu'au moment de l'oblation de l'hostie, pendant la Messe solennelle, elle offrit sa souffrance au Seigneur avec l'hostie sainte en louange éternelle. Le Seigneur lui apparut aussitôt. Il tenait entre ses mains délicates un cercle de bois desséché, et semblait y attacher de belles roses. La Sainte admirait, en se demandant ce que pouvait signifier cette action : fixer des roses fraîches sur du bois sec, lorsqu'elle entendit le Seigneur lui dire : **[J437]** « ***Comprends par là qu'il n'y a pas de pécheur dont le cœur soit si desséché par la rouille du vice, qu'il ne puisse reverdir sur-le-champ, s'il est saisi d'une maladie quelconque. Il lui suffit de la supporter avec intention de souffrir bien davantage pour mon amour et pour ma gloire, et il devient capable de recevoir grâce et miséricorde.***

627. « ***Je te dis même qu'il n'y a si grand criminel auquel je ne remette tous ses péchés dès qu'il se repent sincèrement, et vers lequel je ne sois disposé à incliner mon Cœur divin avec autant de clémence et de douceur que s'il n'eût jamais péché.*** » Elle dit alors : « *S'il en est ainsi, pourquoi, ô très doux Dieu, l'homme misérable ne le sent-il pas?* » **[J438]** « ***Cela vient, reprit le Seigneur, de ce qu'il n'a pas encore totalement perdu son inclination au mal. Si le pécheur résistait assez vigoureusement à ses vices dès qu'il s'est repenti, pour extirper incontinent de son âme le goût et la délectation du péché, il sentirait sans aucun doute la douceur de l'Esprit divin.*** »

628. Ô profondeur vraiment insondable de sagesse et de miséricorde! Dieu très doux, que vous faites d'efforts pour attirer à vous le cœur du pécheur par des voies diverses et admirables! Vous ne voulez pas qu'il se désespère, puisque votre clémence le poursuit par des invitations si paternelles!

CHAPITRE LIX [59]

218. CE QU'ELLE ÉCRIVIT À UNE DAME SÉCULIÈRE, SON AMIE (98).

Très chère fille dans le Christ.

629. « *L'amant de ton âme tient ta main dans sa droite (598.); il touche de ses doigts chacun des tiens (581.), afin de te montrer comment il opère en ton âme et comment tu dois le suivre en imitant ses exemples.*

[177]

630. « *Son petit doigt (616) signifie sa vie très humble sur la terre où il vient, « non pour être servi, mais pour servir* (Marc 10, 45) », et pour se soumettre à toute créature. Sur son doigt applique le tien, c'est-à-dire rappelle-toi, quand gronde la superbe, l'humiliation et la sujétion de ton Dieu. Demande-lui, par son humilité, d'abattre tout orgueil et toute volonté propre, ces rejets de l'amour-propre que chacun entretient chez soi.

631. « *Son doigt annulaire symbolise la fidélité de son Cœur. Il a souci de nous; comme une mère très fidèle, il soulève nos charges et nos fardeaux avec une indicible constance, et il nous garde de tout mal. À ce doigt, joins le tien, en confessant ton infidélité envers ce doux et fidèle amant; tu as éloigné de lui ton âme créée pour le louer et l'aimer; ton cœur est froid, et tu penses rarement à lui, toi qui es destinée à jouir de lui seul dans les délices de l'éternité!*

632. « *Son doigt majeur désigne l'éternel, le suprême, le divin amour qui incline son Cœur vers une âme et ne lui laisse aucun repos jusqu'à ce qu'il se soit répandu tout entier dans cette âme, comme la source jaillissante qui a découvert un lit profond pour ses eaux rapides. Près de ce doigt, place le tien, c'est-à-dire ta volonté. Si tu ne peux être à toute heure dans l'exercice actuel de l'amour de Dieu, donne-lui un désir qui puisse remplacer l'acte, et par ton intention, dis-lui que tu dirigeras vers lui seul l'amour de tous les saints et de toutes les créatures si ton cœur pouvait le contenir.*

633. « *L'index de sa divine main dignifie l'ordre mystérieux et admirable de sa Providence, qui prévoit avec miséricorde tout l'avenir et dont la sagesse ramène l'homme dans la voie droite à travers les joies et les douleurs. Mets volontiers ton doigt sur celui-là, c'est-à-dire crois que tout ce qui t'advient, bien ou mal, ressort de son amour et te procurera d'autant plus d'avantages que tu ne voudras recevoir de lui ni autrement, ni autre chose. Offre-lui donc en tout, louange et actions de grâces.*

634. « *Le pouce désigne sa toute-puissance divine et la protection de sa bonté paternelle par laquelle il écarte et réprime tout ce qui nuirait à l'âme fidèle, ne laissant arriver jusqu'à elle rien qui ne concoure à la sanctifier et à l'exercer dans la vertu. Unis ton pouce à celui-là, c'est-à-dire sois forte dans la pratique des vertus, et résiste aux vices avec un viril courage. Ne te défie jamais de la miséricorde de Dieu, même s'il permet à la tribulation de t'approcher ou s'il te soustrait les consolations de sa grâce.* »

219. EXCELLENTE CONSOLATION À LA MÊME.

635. « *Ô âme fidèle et qui aime Dieu, considère avec attention et amour la loi que t'a donnée le Prince royal, Jésus, Fils de la tendresse du Père, lorsqu'il t'a choisie pour épouse, lorsqu'il s'est donné à toi comme un aimable Époux, célébrant les noces à ses frais et en sa propre personne. « Au jour de cette grande solennité et de la joie de son Cœur* (Cantique des Cantiques 3, 11) », *il s'est revêtu d'une robe de couleur rose teinte par l'amour dans le sang de son Cœur. Il a placé sur sa tête un diadème de roses et de lis, entremêlés de nobles perles, c'est-à-dire des gouttes de son précieux Sang. Il a porté des gants si bien percés que ses mains ne pouvant plus rien tenir, il t'a livré tout ce qu'il y avait caché pour le monde entier. Sa couche nuptiale fut une dure Croix, sur laquelle il s'élança avec plus de joie et d'ardeur qu'un époux ravi de posséder un lit orné d'ivoire et de tentures précieuses. Sur ce lit d'amour, brûlant de désirs il attend encore tes embrassements. Que*

[178]

si maintenant tu veux être son épouse, il te faut renoncer à toute joie sensible, partager avec lui cette couche de souffrance et d'ignominies et t'unir à la plaie béante de son Cœur.

636. « Considère attentivement le gage précieux qu'il t'a offert en ouvrant pour toi ce Cœur si doux, trésor de la Divinité, en te présentant à boire le nectar de l'amour destiné à guérir toutes les langueurs de ton âme. Oui, ce noble gage est d'un prix inappréciable puisque toute grâce, toute vertu, toute bonté s'y trouvent contenues. Il ne veut pas te l'enlever puisqu'il témoigne de sa foi promise. Comme un roi qui n'a pas encore conduit sa fiancée dans ses palais, livre en gage à ses amis quelque cité opulente, ainsi l'Époux, qui est ton amant, a remis à Dieu le Père un don précieux, c'est-à-dire son Cœur divin. Voilà le gage qui prouve sa résolution de ne jamais t'abandonner, toi qui es son épouse. Et ce n'est pas assez, il offre encore ce Cœur chaque jour sur l'autel, pour manifester l'amour dont il t'a prévenue de toute éternité.

637. « Donc, ô fille du Père éternel, épouse choisie de son Fils unique et coéternel, amie du Saint-Esprit et lieu de repos qu'il convoite, aime un tel Amant, qui est tout amour et dont tu es la Bien-Aimée. Sois fidèle à celui qui est la fidélité même. S'il t'arrive un ennui, accepte-le comme une chaîne d'or que Dieu attache sur toi pour t'attirer à l'amour de son Fils. Cède aussitôt à cette douce violence; élève-toi, élève ton cœur afin qu'il soit plus efficacement attiré; prépare-toi par la patience et par la reconnaissance, et considère le salut que Dieu veut opérer ainsi dans ton âme.

638. « Considère aussi ce qui te manque de vertus. Est-ce de l'humilité ou d'une autre que tu es surtout dépourvue? Ouvre, par la clef de l'amour, le précieux écrin de toutes les vertus, c'est-à-dire le Cœur divin de Jésus Christ; demande à ce Seigneur des armées de te donner sa force pour triompher de l'assaut des vices. Si les larrons des mauvaises pensées essaient de te surprendre, cours à l'arsenal et empare-toi des armes toujours brillantes qui sont la Passion et la mort de ton Seigneur. Tu les fixeras sur ton cœur par un souvenir continuel, et la tourbe des pensées sera réduite à fuir honteusement.

639. « Si des pensées de désespoir te font la guerre, recours au trésor inépuisable de cette tendresse qui ne veut laisser périr personne, mais souhaite attirer tous les hommes à la connaissance et à l'amour de la vérité. Ceux-là seuls sont exceptés qui choisissent volontairement l'éternelle damnation. Rappelle-toi comment Dieu est plus prêt à recevoir l'homme qu'il ne l'est à venir vers Dieu. Rappelle-toi que le désir suprême du Seigneur est de voir l'homme si bien disposé, qu'il puisse verser sans cesse sa grâce en lui et augmenter les biens qu'elle y a déposés. »

220. EXCELLENTE INSTRUCTION ADRESSÉE À LA MÊME.

640. « L'amant des hommes, le Seigneur Jésus Christ souhaite d'un immense désir s'unir à l'âme, surtout à celle qui veut être consolée par lui, connaître les délices que lui seul procure, et rejeter au loin les joies et les consolations terrestres incapables d'attirer une âme ou de la perfectionner dans l'amour de Dieu. Lorsqu'on rencontre ce qui plaît ou ce qu'on aime, il faut penser que cela vient de Dieu afin de nous porter à l'amour. Et si l'on s'aperçoit que l'objet aimé, au lieu de faire progresser dans l'amour, revient à la pensée plus souvent que Dieu même, il faut l'écarter quel qu'il soit, homme ou chose, si l'on ne veut être privé de l'intimité avec Dieu. Cette intimité est excessivement délicate : elle ne

[179]

souffrir rien au-dessus d'elle, ni même avec elle. C'est Jésus lui-même, Fils de la charité du Père, qui veut être le Bien-Aimé et l'intime ami de ton cœur. »

221. AVIS UTILE À LA MÊME.

641. « Dieu fait don de son Cœur divin à l'âme pour qu'en retour elle lui donne son cœur. Si elle l'offre avec joie et confiance, il le donnera en garde à sa puissance, de telle sorte que cette personne ne pourra jamais tomber dans un péché grave. Il faut donc aussi garder avec soin le Cœur de Dieu et étudier attentivement ce qui lui plaît davantage. Dans la tristesse, il faut chercher refuge et consolation auprès du trésor qui nous est confié, et si, par une disposition de la grâce divine, la consolation ne vient pas, persévérer néanmoins à louer Dieu et à lui rendre grâces. Ce qui plaît à Dieu dans une âme fidèle, c'est de lui voir « **chercher, non pas ses intérêts** (1 Corinthiens 13, 5) », mais ceux de Jésus Christ, c'est de lui voir préférer à sa consolation la gloire et l'honneur de Dieu. »

(98) Cette lettre est tout ce qui nous reste de ce que sainte Mechtilde a écrit.

CHAPITRE LX [60]

222. TRIPLE INTERROGATION DU SEIGNEUR.

642. Pendant qu'on lisait dans l'Évangile ces paroles : « **Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?** (Jean 21, 15) », son attention fut captivée et pendant un ravissement elle se vit en la présence du Seigneur qui lui disait : **[J439] « Moi, je t'interroge aussi; réponds dans la sincérité de ta conscience. Y a-t-il au monde quelque chose qui te soit tellement cher que tu ne consentes, si c'était légitime, à l'abandonner pour mon amour? »** Elle dit : « Vous savez, Seigneur, que si le monde entier était à moi, avec tout ce qu'il renferme, je l'abandonnerais totalement pour votre amour. » Et le Seigneur accepta cette volonté comme si, possédant le monde, elle l'eût vraiment quitté.

643. Le Seigneur l'interrogea une seconde fois : **[J440] « Y a-t-il un travail quelconque ou un joug d'obéissance que tu ne voudrais porter pour mon amour? »** Elle répondit : « Oh! non, Seigneur, je suis prête à tout subir pour votre amour. »

644. Le Seigneur poursuivit : **[J441] « Y a-t-il quelque peine si lourde que tu refuserais de l'endurer pour mon amour? »** Elle répondit : « Mon Seigneur, avec vous et avec votre aide je suis prête à endurer toutes les souffrances. » Et le Seigneur agréa ces trois réponses comme si elles eussent été suivies de leur effet.

645. Enfin le Seigneur reprit la parole : **[J442] « Je te confie trois catégories de personnes. --D'abord les enfants innocents et simples, désignés par l'innocent Agneau; tu les instruiras, tu les prépareras à me connaître et à m'aimer. --En second lieu, ceux qui sont dans la douleur et le mépris, désignés aussi par la mansuétude de l'Agneau; tu les consoleras et tu t'efforceras de les aider selon tes moyens. --Enfin, je te confie toute l'Église, figurée par la brebis, si utile à l'homme; par tes désirs constants et ta prière infatigable, tu la présenteras sans cesse devant les yeux de ma miséricorde. »**

| |
|---|
| - |
| - |

[180]